

Les Carnets de l'IMEC

À l'horloge, il est minuit et la bibliothèque, profonde, est emportée, comme un enfant qui rêve, jusque dans l'obscurité de ses pages. Bien que la bibliothèque soit « fermée », je n'ai pas besoin de rentrer chez moi, parce que chez moi, c'est ici.

Sommaire

1. LES ÉVÉNEMENTS

7 **Une exposition**

Le Fleuve

par Jean-Michel Alberola

12 **Un film**

Hervé Guibert. L'ange blessé

par David Teboul

14 **Un livre**

La censure, éternel retour

La forme des interdits, entretien avec Emmanuel Pierrat
Post-censure(s), par Catherine Brun et Philippe Roussin

2. LA COLLECTION

20 **Les frères Dardenne. Matière et mémoire**

par Charlotte Garson

22 **Béatrix Beck. En famille**

par Valérie Marin La Meslée

24 **Jean-Louis Chrétien. La parole blessée**

par Jérôme Laurent

26 **Bernard Pivot. Ouvrez les archives !**

par Pierre Assouline

28 **Enrichissements**

Fonds d'éditeurs et archives de la Fondation Erik Satie
Archives d'Adonis, Michel Deguy et Vénus Khoury-Ghata

3. HOMMAGE

32 **Olivier Corpet, inventer l'IMEC**

4. LA RECHERCHE

41 **Hervé Guibert. Regards troublés**

par Valérie Vignaux

42 **Les liaisons transversales**

par Jean Khalifa

44 **Georges Crès. Un pionnier de l'édition**

par Amélie Thoraval

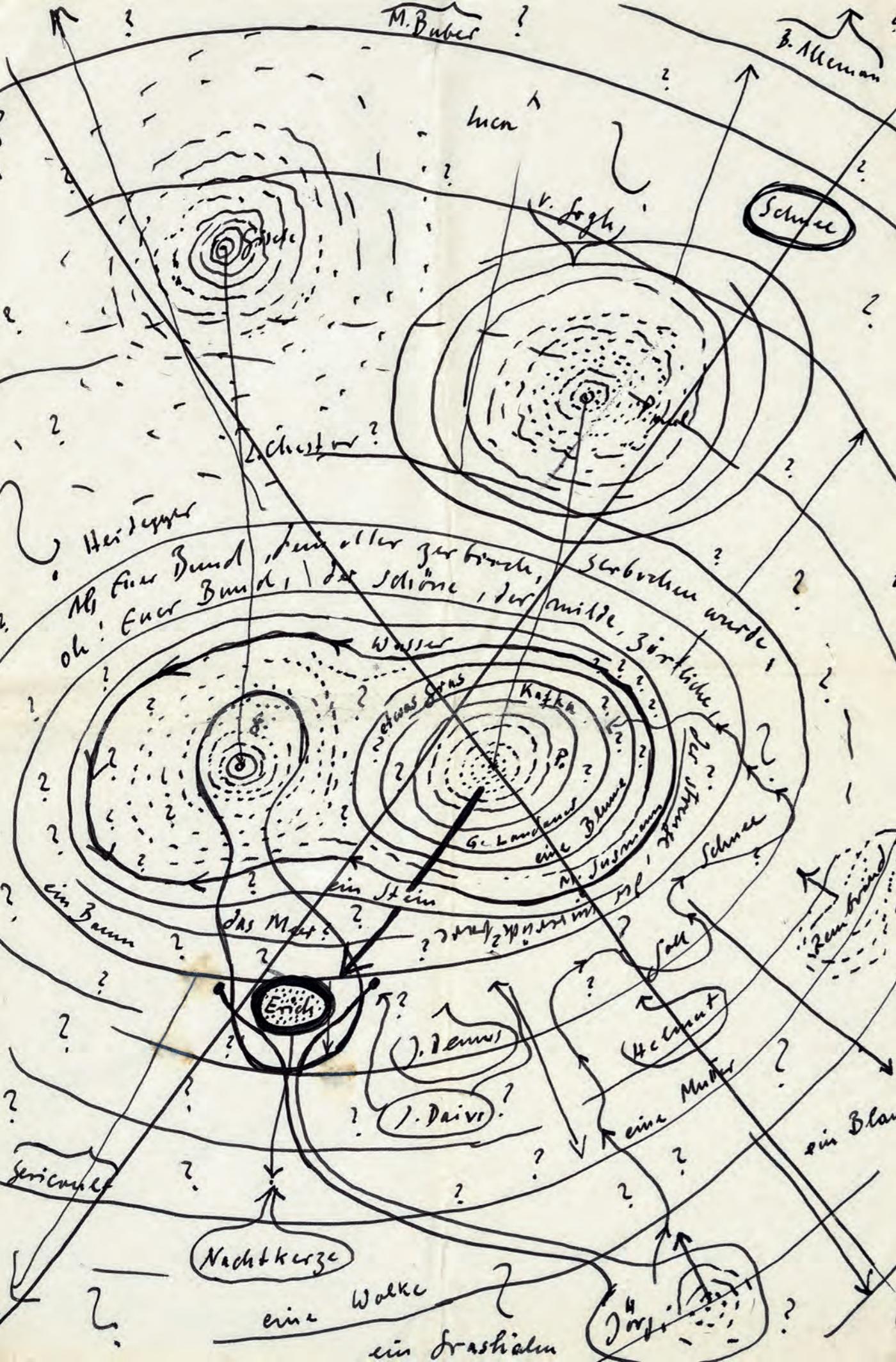
5. LA VALORISATION

49 **Prêts de pièces**

50 **Éditions**

52 **Des nouvelles**

54 **Mémo**



Éditorial

« Non, nous ne nous laisserons pas palissader sans rien faire. Nous avons une machine à faire des remous dans le Passé », écrivait Henri Michaux dans *Face aux verrous*. Comment mieux dire notre tâche, le sens de notre effort ? Ne pas laisser le Passé tranquille, « agir plutôt que subir », disait-il aussi. La machine des archives nous y aide. Histoire, création, édition, recherche, exposition, film : autant de manières de faire des remous... Et pour commencer : Kafka. Comment ça, Kafka ? Ses archives ne sont pas à l'IMEC... Oui, mais grâce à l'artiste Jean-Michel Alberola, grâce à son projet d'exposition en juin à l'abbaye d'Ardenne, grâce à l'acuité de sa lecture, nous découvrons que Kafka est partout dans nos collections. Kafka, un absolu littéraire auquel toute la pensée du XX^e siècle s'est confrontée — l'IMEC en garde la trace. Emporté lui aussi « comme un enfant qui rêve », Jean-Michel Alberola s'est plongé dans les archives, en a suivi le cours souterrain parfois tumultueux, pour remonter, fragment par fragment, les pièces d'un *laboratoire-Kafka* qui a, dit-il, la forme même de l'IMEC. Kafka, Alberola, grands faiseurs de remous.

Au fil de ces *Carnets*, nous ouvrons les archives des frères Dardenne qui entrent à l'IMEC ; nous accueillons celles, essentielles, du philosophe Jean-Louis Chrétien ; David Teboul salue d'un film la mémoire d'Hervé Guibert ; Thomas Clerc et Maylis de Kerangal explorent leur vie d'écrivain dans « Diaporama » ; tandis qu'à la bibliothèque de l'IMEC les recherches se poursuivent avec une détermination d'autant plus ferme que l'époque est troublée. Enfin, nous avons voulu revenir sur l'histoire toujours mouvementée de la censure — politique ou morale, arbitraire ou doctrinale, ses formes ne cessent de changer, et, soyons-en sûrs, de s'étendre. Avec *Censurés*, Emmanuel Pierrat a traversé pendant plusieurs mois les archives de l'IMEC pour réunir en un livre des documents exceptionnels qui mettent en lumière quelques-unes des grandes figures de la surveillance et de l'insoumission. Le sujet est vieux comme l'exercice du pouvoir, et vif comme l'écriture.

Exposition, film, livre, recherche, création : suivez-nous, la machine des archives est au travail... ■

Nathalie Léger
Directrice de l'IMEC

◀ Jörg Ortner. Dessin adressé à Gisèle Celan-Lestrange, [s. d.]. Archives Gisèle Celan-Lestrange et Paul Celan/IMEC.

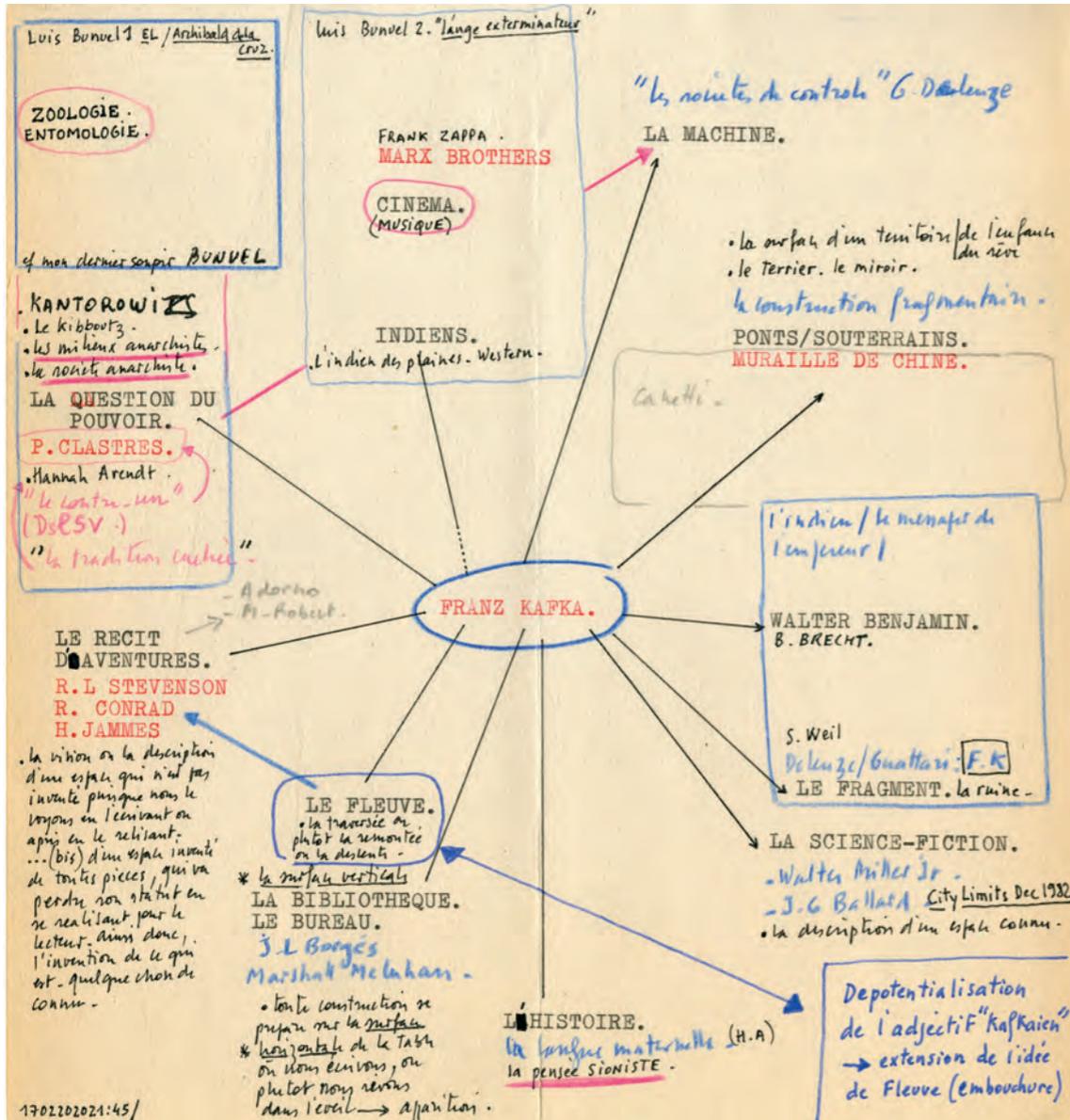


Les événements 1

◀ Livres réunis par Jean-Michel Alberola pour l'exposition « Le Fleuve ».

Le Fleuve

Exposition
 Abbaye d'Ardenne
 4 juin - 26 septembre 2021



▲ Jean-Michel Alberola.
 Notes de travail pour
 l'exposition « Le Fleuve ».

L'IMEC donne carte blanche à l'artiste Jean-Michel Alberola pour la prochaine exposition présentée à l'abbaye d'Ardenne. Au fil des semaines, le peintre et cinéaste, dont l'œuvre est nourrie d'érudition littéraire, a découvert les souterrains où sont conservées les archives. Patiemment, il a exploré la bibliothèque et arpente les réserves. Il s'y est installé, n'en a (presque) plus bougé, inventaires en main — un héros stevensonien ne lâchant pas la carte de l'île au trésor. Peu à peu, entre la NRF et les romans d'aventure, entre Vialatte et Lacassin, entre Guattari et Kofman, sa recherche a pris forme. De fragments en agencements, on y lira peut-être un portrait de l'IMEC. Ou celui de l'artiste en lecteur — minutieux, concentré, attentif aux conjonctions. Le dessin encore inconnu de la carte blanche apparaîtra en juin à l'abbaye d'Ardenne. En attendant, alors qu'il est toujours en plein travail au milieu des archives, Jean-Michel Alberola revient ici sur ses premières intuitions et dessine les contours de son projet.

Voilà comment cela s'est passé (je raconte) : je n'avais aucune idée avant de venir ici. Je connaissais l'IMEC, ses catalogues, de loin. Lorsque je suis arrivé, j'ai vu l'abbaye, les bâtiments, et la visite a commencé : la bibliothèque, puis on descend dans les réserves, on explore : des couloirs, des portes blindées, des étagères, des boîtes, des étiquettes... L'idée se forme. Les souterrains peuplés de livres, de manuscrits classés dans les boîtes, dans des chemises à l'infini, une étendue silencieuse. Depuis l'enfance, je suis dans les livres, les papiers, les notes autour d'une pensée, puisque c'est paradoxalement par là que me vient une étrange confiance dans l'avenir de l'humanité. L'imprimé me rassure. Sans livre, je ne puis avoir de vision. Ne sachant véritablement jamais quoi peindre, je me suis toujours servi de ce que je lisais pour avoir le début d'une idée de tableau. Plusieurs livres à la fois, afin que des parties du premier livre correspondent aux morceaux du troisième et du cinquième livre. C'est un montage permanent. L'ensemble des livres formant alors une surface

habitée, une maison. Nous étions donc au milieu d'une organisation du même type, arpenteant les souterrains. J'ai d'abord pensé à J. L. Borgès, puis à une nouvelle de J. G. Ballard : « Rapport sur une station spatiale non identifiée », puis à l'animal de la nouvelle de Franz Kafka, « Le Terrier ». L'idée se précise... Lorsque Kafka écrit « Le Terrier », il est l'animal juste le temps d'écrire le texte (comme il sera un pont ou un brin d'herbe...). Pas plus, pas moins. Ce qui se dit alors est l'histoire d'un lieu sous la terre, où, isolé, il peut enfin écrire : et, isolé, il pourra enfin sortir. Il y a donc ici, depuis le début de ce texte, un ensemble d'informations qui vont se cristalliser sur la certitude que l'enquête, ou le travail que je devais poursuivre, était la présence en ces murs du nom de Kafka — tout était en place miraculeusement.

Je poursuis : ce que nous connaissons de Kafka ce sont principalement les trois romans : *Le Procès*, *Le Château* et *L'Amérique ou Le Disparu* ; puis les deux nouvelles « La Métamorphose » et « La Colonie pénitentiaire ». Ce qui forme la partie visible. Nous ne savons pas, ou nous

oublions qu'un autre territoire existe, celui des « Fragments », des journaux, de la correspondance, des brouillons, des rêves... Je parle d'une façon générale, certes, mais c'est cette seconde partie qui va amener l'IMEC et son trésor, puisque c'est exactement du point de vue des objets archivés que la rencontre va avoir lieu. L'IMEC conserve les mêmes documents qui ont constitué la pensée et le travail de Kafka (son laboratoire nocturne qui ne sera véritablement connu qu'à partir de 1950). Nous avons donc en présence à l'IMEC deux directions : la première, celle de la constitution pour l'éternité de l'adjectif « kafkaïen », par la quantité infinie des commentaires (puisque la pensée de Kafka a été établie à partir des trois romans inachevés et des deux nouvelles déjà cités) répertoriant les mêmes concepts, il est vrai prophétiques, de Kafka : l'aliénation, l'organisation, l'État, l'absurde, la culpabilité, etc. Bref, ce qui fait l'histoire du XX^e siècle. L'IMEC possède dans ses boîtes, depuis l'introduction de Kafka en France par les revues dès 1928, un appareil critique considérable que j'appelle depuis ma première visite « Le Fleuve ». Mais il y a un autre fleuve caché, qui est dessous, souterrain : c'est celui du « laboratoire Kafka ». C'est celui de la « construction de la muraille de Chine ». Kafka va s'éparpiller dans sa fuite de tout système par l'écriture parcellaire et en même temps très construite de son journal, de fragments, de sa correspondance, tout cela sans hiérarchie puisque chaque partie alimentera la suivante, voire même, avec un naturel prodigieux, la précédente. Le deuxième fleuve s'écoule librement.

J'ai cité « La muraille de Chine ». Comme le raconte Kafka, celle-ci s'est faite par morceaux, une construction fragmentaire... Si l'on considère ce qui est la partie invisible, donc la deuxième direction, nous nous trouvons en face de l'autre face de l'IMEC. C'est-à-dire, l'ensemble absolument hétéroclite de ses archives. Nous pouvons, en passant, dire que Kafka révèle la « machine IMEC », avec ses rouages, son organisation fluide et son étrange espace-temps. Cette deuxième section n'est pas simple ! Qu'est-ce qui pourrait être en équivalence avec la fluidité de la pensée libérée de la littérature « officielle » (écrire un roman avec un début, une histoire, et peut-être une fin) ? L'IMEC

peut-il m'aider dans mes intuitions ? L'IMEC proposera-t-il une autre voie si l'on veut suivre Kafka dans son désordre ? Faux désordre qui lui a permis de sortir du système famille/judaïsme/maladie/travail/État/couple, c'est la grande question. Kafka voyage. Kafka se promène. Kafka voit. Kafka décrit ce qu'il voit. Kafka lit. Kafka imite ce qu'il lit. Par sa littéralité, un mimétisme général s'installe. Ne plus être tenu par rien. Comment sortir ? Comment sortir en étant aussi dans son terrier. Il est possible que l'IMEC me permette (nous verrons bien), avec ses archives, de démontrer que toute fuite n'en est pas une. Il y a donc, pour finir, l'exposition ou l'explosion d'une urgence, celle de Kafka. Une gigantesque table de montage. Je remonte le temps ! ■

Jean-Michel Alberola

Un livre accompagnera l'exposition. *Le Fleuve*, de Jean-Michel Alberola, à paraître aux éditions de l'IMEC dans la collection « Le lieu de l'archive ».

► Plan de Prague sur papier calque, dossier de fabrication pour *Franz Kafka ou le Cauchemar de la raison* d'Ernst Pawel (Le Seuil, 1984). Archives Le Seuil/IMEC.

▼ Roman Cieslewicz. Matériaux sur Franz Kafka, [s.d.]. Archives Roman Cieslewicz/IMEC.





Kafka-graphie

La force incroyable du dés

TOUT comme Lautréamont ou Lewis Carroll, Kafka a fasciné les illustrateurs. Mais l'iconographie kafkaïenne se suffit à elle-même pour circonscrire et...



Il faut tourner la main beaucoup sur les... la télévision. Acc... le studio, où une... miré à été dévoilé... en bal... de Gogol, avec... ally. Les Révoltes... et le plus sûr. Ence... et ont longtemps a... à l'achèvement. En... et les Américains... et pour recom... all l'expérience cul... ay reste notamm... et l'empêcher de ses... nomables, d'arrêter et...



KAFKA CHEZ LE COMMISSAIRE

Après 75 ans de tribulations, le texte du « Procès » de Kafka, exposé à Francfort, Vienne, Tokyo, New York et Hong-Kong, est mis en vente aujourd'hui chez Sotheby's, à Londres, au prix record d'un milliard de centimes. Histoire d'un manuscrit publié contre la volonté de son auteur. Lire notre cahier central.



Kafka, Franz

Dans Prague avec les enfants de Kafka

Milena K...

mann Ungar

sef Blau



profession traducteur

à l'occasion du centenaire de sa naissance, l'importance de l'œuvre de l'auteur du « Procès »



GYMNASIE-MARIE BELL ROMAN POLANSKI

La Métamorphose de KAFKA

STEVEN BERKOFF

«Le Procès» mis aux enchères

Joseph K. ci

Le manuscrit du « Procès », publié après



Franz Kafka, par David Levine



Franz K. enfant

L'ETIENNE

NOUVELLE SERIE N° 2331

DU JEUDI

Me. Sc. 12. 1983

Hofmannsthal, Hugo von



100 REPRODUCTIONS EXCEPTIONNELLES

DTMANCIE 3

22 Le Monde

3-9 AOÛT 1983

Hervé Guibert

L'ange blessé

Pour saluer la mémoire d'Hervé Guibert, le cinéaste David Teboul réalise *L'Ange blessé* qui retrace le parcours de ce météore, éternel jeune homme, qui a marqué la littérature de son empreinte brûlante. Appuyé sur les archives de l'écrivain confiées à l'IMEC, ce film documentaire trace le portrait sans fard d'une génération. David Teboul dévoile aux *Carnets de l'IMEC* la trame à la fois historique et personnelle de son projet.

Je suis né avec le sida. J'ai 14 ans, peut-être 13 ans, en 1982 je rentre d'un voyage aux États-Unis. Ronald Reagan est alors président, partout le président américain est représenté en cow-boy. Ce sont les années *Dallas*, la célèbre série américaine, la figure du texan viril, hétérosexuel, blanc et dominateur envahit les écrans mondiaux. Je lis la même année un article qui fait la une du journal *Libération* : « le cancer gay, nouvelle propagande de l'administration américaine ».

1984 aura été l'année de la découverte en classe de philosophie de l'œuvre de Michel Foucault et celle de sa mort.

1987, je vais au théâtre voir *Dans la solitude des champs de coton* écrit par Bernard-Marie Koltès mort du sida en 1989 et mis en scène par Patrice Chéreau. Koltès n'hésitera pas comme Jean-Paul Aron à parler du sida afin de lutter contre sa banalisation.

1988, c'est la mort du penseur Jean-Paul Aron qui fut la première personnalité de premier plan à raconter son sida. J'en suis profondément marqué, mon homosexualité se rétrécit, j'ai peur à mon tour du sida. Je me souviens, encore lycéen, de la campagne publicitaire dans le métro de la une du *Nouvel observateur* : « Mon sida » par Jean-Paul Aron. Jeune adolescent, j'avais

été intrigué et fasciné par le titre de son livre *Le Pénis et la démoralisation de l'Occident*. Je l'avais acquis et caché comme on le fait avec une revue pornographique.

1990 a été l'année de la mort de Jacques Demy. *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort* comme *Peau d'âne* auront marqué ma jeunesse.

1990, c'est aussi la découverte d'une critique dans *Le Monde* de *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert, le titre de l'article, « écrire contre la montre », restera pour toujours inscrit dans mon souvenir.

Les morts étaient partout, partout chez ceux que j'aime.

Je repense à un des derniers autoportraits du photographe américain Robert Mapplethorpe amaigri et malade, c'était au festival de musique de Salzbourg, les affiches recouvraient les rues, c'était, je crois, pour illustrer un opéra de Mozart ou *Le Grand Macabre* de György Ligeti. Tout cela est confus mais le sida avait marqué de sa violence le célèbre festival de musique autrichien.

Je renonce à vivre pour un temps mon homosexualité, abattu, refroidi et effrayé par la mort de tous ceux que j'aimais. J'avais peur aussi, à mon tour.

Dans cette chronologie qui dure presque dix ans, les nécrologies coïncident avec la découverte d'artistes et d'écrivains qui marqueront ma génération. La première à parvenir à l'âge adulte en étant consciente de la menace du sida.

Je dédie ce film à ce que l'on nomme la génération sida, à celle qui m'a sauvé la vie. ■

David Teboul

Scénariste et réalisateur.
Dernier film réalisé : *Sigmund Freud, un juif sans Dieu* (2019).

► Hervé Guibert, Ermitage Santa Caterina (île d'Elbe), 1979. Photographie Hans Georg Berger. Archives Hervé Guibert/IMEC.



La censure, éternel retour

Raconter l'histoire de la censure, c'est raconter celle de la littérature. Depuis les censeurs royaux nommés par Richelieu au XVII^e siècle pour contrôler les manuscrits destinés à l'impression jusqu'à la fatwa prononcée contre *Les Versets sataniques* de Salman Rushdie à la fin du XX^e siècle, les exemples sont innombrables et riches d'enseignements sur le climat politique, social et culturel dans lequel ils s'inscrivent. En conservant la « trace archéologique des décisions, des engagements et des repentirs » de ses zéloteurs, les archives constituent un outil précieux pour mettre en lumière les mécanismes de la censure. Au terme de plusieurs mois de recherches dans les collections de l'IMEC, Emmanuel Pierrat apporte, pièces d'archives à l'appui, un éclairage inédit sur la question. *Les Carnets* lui donnent la parole tout en élargissant la focale autour du concept de post-censure(s) développé par les chercheurs Catherine Brun et Philippe Roussin.

La forme des interdits

Au fil du temps, on a le sentiment que la question de la censure est un sujet toujours plus brûlant... Comme si censure et culture étaient, au fond, indissociables ?

La censure et la culture ont inlassablement su entretenir un lien particulier, très tenace, qui perdure encore aujourd'hui avec les nouvelles formes que prennent les interdits. Depuis toujours, les artistes, les auteurs, les éditeurs ont dû « travailler » de gré ou de force avec la censure. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé à la comtesse de Ségur qui a dû procéder à des changements, additions, suppressions, tout au long de sa carrière littéraire, à la demande de son éditeur. En France, si la loi du 7 juillet 2016 a renforcé la protection de la liberté de création, la censure n'est jamais bien loin. C'est ainsi qu'une pétition avait visé une toile de l'artiste Hervé Di Rosa, exposée à l'Assemblée nationale depuis les années 1990, au motif qu'elle représente « des visages noirs aux lèvres surdimensionnées » et « banalise le racisme ». À présent, le lien entre censure et culture se traduit par le renforcement

de l'autocensure qui règne sur le domaine culturel et qui le parasite dans tous ses aspects. Il faut désormais trier, masquer, couper, pour éviter toute condamnation au nom du respect de la moralité. Ces nouveaux interdits viennent donc en complément de la censure dite « préalable » qui conditionne la parution ou la diffusion d'une œuvre. Enfin, soulignons qu'internet, qui peut paraître comme une zone de liberté totale, est lui aussi sujet à la censure. Notamment Facebook qui a supprimé certains comptes d'utilisateurs ayant diffusé des images d'œuvres d'art comme *L'Origine du monde* ou encore la *Vénus de Willendorf*.

En quoi les collections de l'IMEC sont-elles particulièrement intéressantes et riches pour examiner ces questions ?

Les collections de l'IMEC sont un outil essentiel au service de la culture et de son étude au regard de l'histoire de la censure. Elles sont le miroir de notre patrimoine et de notre culture. Les fonds d'archives de l'IMEC, qui regorgent de documents

d'éditeurs, d'écrivains ou encore d'universitaires – au carrefour des lettres et des idées –, sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils conservent une trace archéologique des décisions, des engagements et des repentirs de ces auteurs. Leur intérêt tient aussi dans leur définition, en effet, les archives sont par essence des « choses » non-censurées. Ainsi, leur état brut permet de donner à voir la censure qui a pu être exercée par le passé – plus ou moins proche – et de l'orientation politico-culturelle d'une société et de ses auteurs. Il suffit donc de se pencher sur ce corpus et sur quelques-uns de ses merveilleux trésors, qui constituent la matière de *Censurés*, pour en saisir l'importance.

Le PEN International fête ses 100 ans. Les archives du PEN Club français sont conservées à l'IMEC. Vous êtes Président du Comité des écrivains pour la paix du PEN International et du PEN club français. Comment raconter le rôle décisif de cet organisme dans ce combat culturel et politique contre les censures ?

Le PEN International s'est érigé – avec d'autres – en grand défenseur de la liberté d'expression et de création en déployant d'importantes énergies pour contrer les attaques incessantes dirigées contre ces libertés. Cette association, aujourd'hui centenaire, a été fondée à Londres en 1921. Elle travaille d'ailleurs de concert avec plusieurs organisations humanitaires – Amnesty International ou Human Rights Watch – avec pour principal objectif de défendre les droits des écrivains et des journalistes menacés ou emprisonnés. Elle peut ainsi compter sur un vaste réseau de Centres PEN (plus de cent quarante répartis partout dans le monde) et de comités internationaux dédiés, comme celui des écrivains pour la paix que je préside.

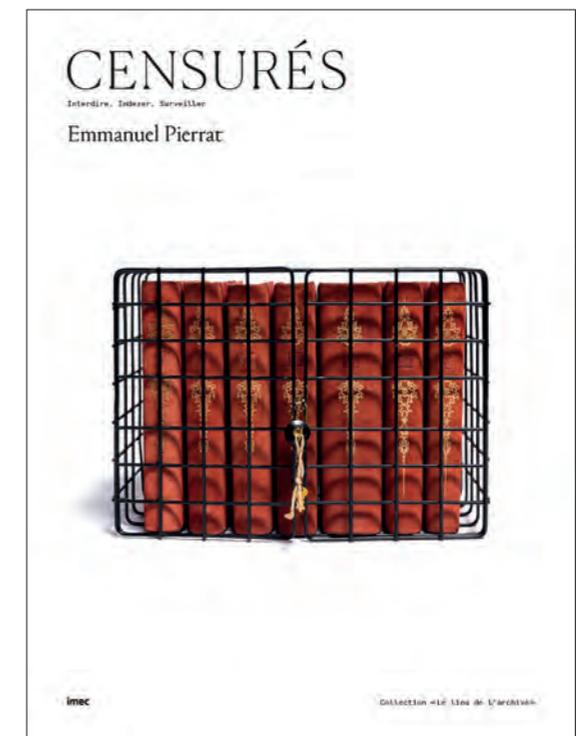
La Charte du PEN International, établie en 1948 (complétée en 1987), souligne, comme principe, que « la littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux ». ■

Emmanuel Pierrat
Propos recueillis par Nathalie Léger.

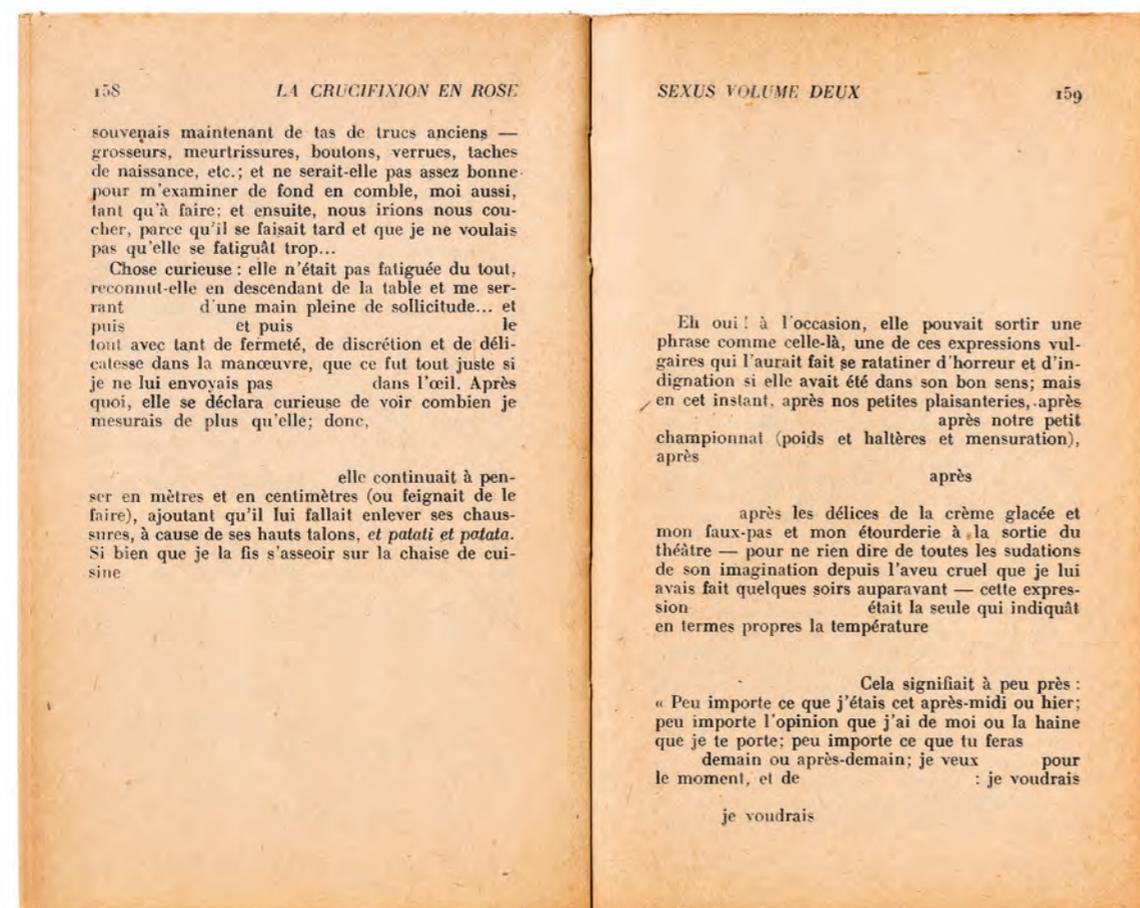
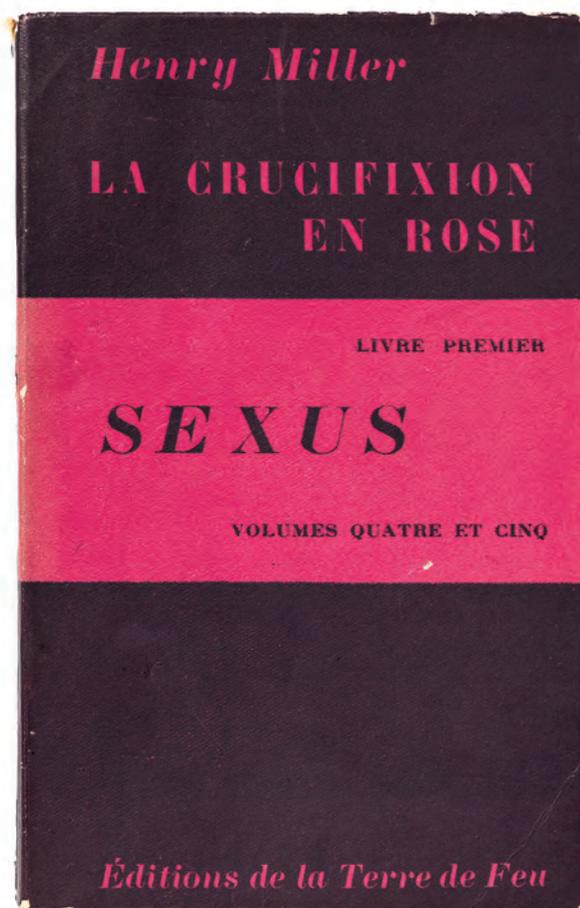
Avocat au barreau de Paris, éditeur et écrivain, Emmanuel Pierrat a publié de nombreux ouvrages de référence sur le droit de l'édition, la liberté d'expression, le droit à l'image, et signé plusieurs essais sur la culture, la justice et la censure.



▲ Mikhaïl Boulgakov. Texte de la nouvelle « Cœur de chien » (1925) reproduit en samizdat dans une boîte de photographies. Emmanuel Pierrat, *Censurés*, éditions de l'IMEC, 2021.



Éditions de l'IMEC
Collection « Le lieu de l'archive »
19,5 x 26 cm
Prix : 28 €
Parution le 29 avril 2021



Post-censure(s)

Nos sociétés démocratiques ont toujours opposé censure et liberté d'expression. Les chercheurs Catherine Brun et Philippe Roussin s'intéressent à l'élargissement de la notion de censure qui, à l'heure d'internet et des réseaux sociaux, glisse vers une forme de surveillance généralisée, entraînant une autocensure grandissante.

La lutte contre la censure s'est souvent trouvée au cœur de l'histoire héroïsée du modernisme pour rendre compte du destin d'œuvres comme celles de Sade, de Joyce, D. H. Lawrence ou Burroughs... C'est ce récit que les démocraties libérales ont également opposé à la situation de la création dans les régimes totalitaires, lors des périodes de guerre froide ou aujourd'hui, et ce consensus libéral en matière de liberté d'expression a beaucoup fait pour définir les intellectuels occidentaux en tant que communauté. Rares en Occident sont ceux qui soutiendraient que la censure enrichit le langage artistique, ou qui verraient dans la censure un thème d'investigation esthétique plutôt qu'un objet de dénonciation.

La foi dans les vertus et les bénéfices sociaux de la liberté d'expression et du *free speech* a pourtant depuis été largement remise en cause. La critique féministe, par exemple, a attaqué la position libérale sur la pornographie.

Parallèlement, la notion s'est élargie. En affirmant que « la censure sociale n'est pas là où on empêche, mais là où l'on contraint de parler » (*Sade, Fourier, Loyola*), Barthes lui a donné l'allure d'un processus continu de filtrage des opinions conduisant à un conformisme idéologique et artistique. En créant le mot *sensure* (*L'Outrage aux mots*), Bernard Noël a souligné lui aussi combien les abus de langage et la privation de sens s'étaient substitués à la privation de parole. Bourdieu a ensuite assimilé l'exclusion discursive de certains groupes à une forme de censure préalable « parmi les plus efficaces et les mieux cachées » (*Ce que parler veut dire*).

Un tel élargissement prend acte de l'effacement, dans les pays occidentaux, de la censure telle que le droit l'énonce, alors que l'attention des censeurs s'est déplacée des média en perte de vitesse (imprimés) vers d'autres plus

populaires (visuels et numériques) et que la surveillance a succédé à la censure, à l'origine d'une autocensure grandissante.

Outre que les médias de masse de dimension internationale et les entreprises ont sans doute plus de pouvoir que la plupart des États, dans les sociétés libérales – où l'État affiche sa neutralité en matière de mœurs –, la « société civile » a surgi comme source critique et normative potentielle, privatisant la censure. Partout dans le monde, les exemples de pressions abondent, ces dernières années, ainsi que les poursuites intentées par diverses associations, communautés ou églises.

Contre un usage devenu abusif du terme « censure » dans les sociétés démocratiques, nous proposons d'appeler « post-censure(s) » les opérations civiles, médiatiques, numériques, multinationales de recouvrement ou de neutralisation de gestes créatifs, d'énoncés (même haineux), d'informations ou d'images jugés perturbateurs et de ce fait « offensants ». ■

Catherine Brun, université Sorbonne nouvelle – Paris 3, et **Philippe Roussin**, CNRS/EHESS, ont dirigé le numéro 106 de la revue *Communications* intitulé « Post-censure(s) » (Le Seuil, 2020).

◀ **Henry Miller**. Édition caviardée [par l'éditeur] de *La Crucifixion en rose. Livre premier : Sexus*, Éditions de la Terre de feu, 1949. Emmanuel Pierrat, *Censurés*, éditions de l'IMEC, 2021.



La collection

2

◀ Mallette contenant des boîtes de plaques photographiques, 1900-1914. Archives Louise et Conrad Schlumberger/IMEC.

Les frères Dardenne

Matière et mémoire

Ensemble, les frères Dardenne sont les auteurs d'une œuvre cinématographique puissante, engagée et reconnue internationalement. Depuis *La Promesse* et *Rosetta* sortis en salle à la fin des années 1990, ils ont imposé un style qui, selon Charlotte Garson, dépasse le réalisme social auquel on identifie généralement leur œuvre. La richesse du fonds confié à l'IMEC permet de suivre au plus près l'écriture de leurs films.

► Frères Dardenne.
La Promesse, dossier de travail, « scènes non conservées ou réécrites », 1992-1993. Archives Frères Dardenne/IMEC.

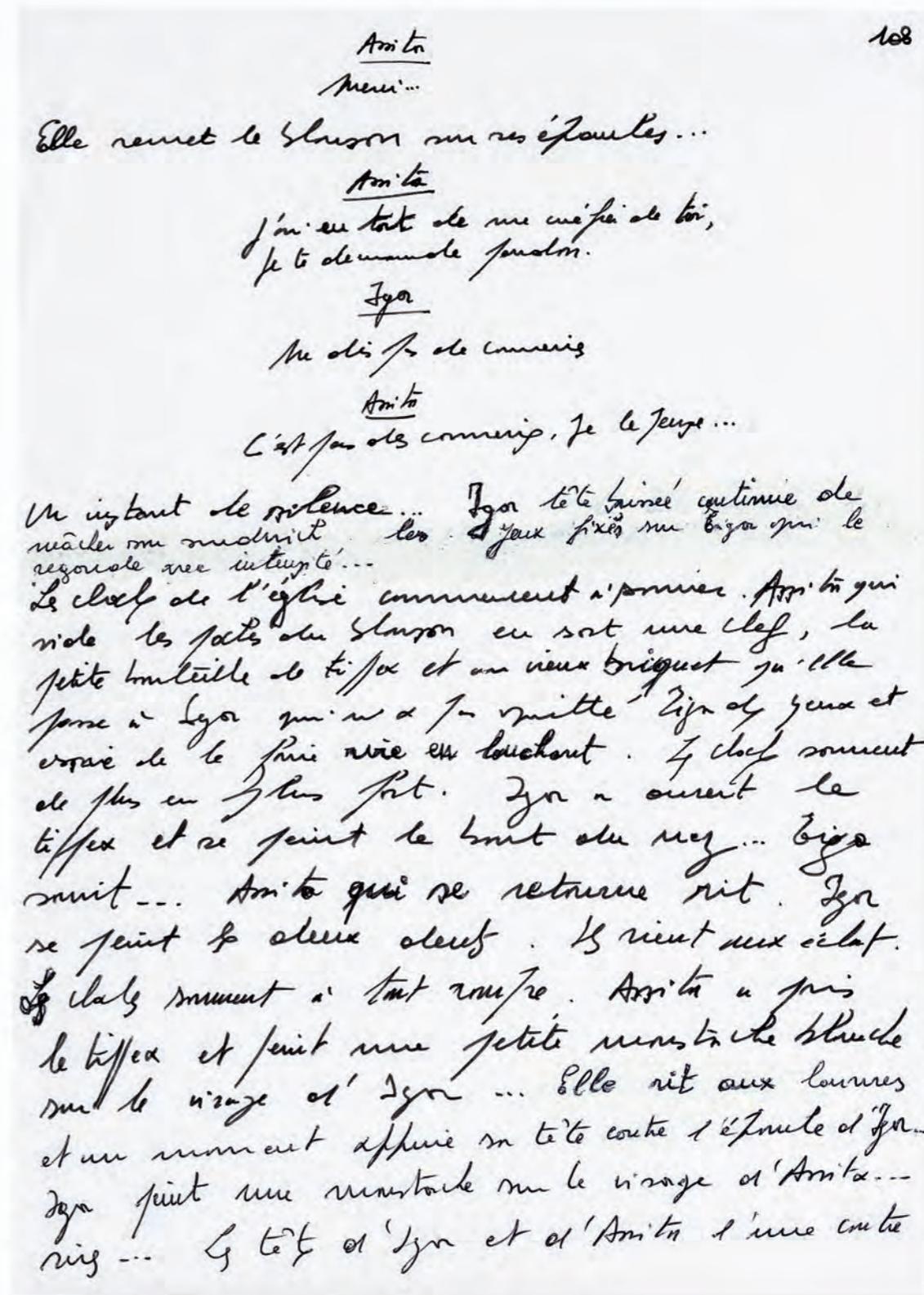
« 09/01/2006. J'ai revu (DVD) *Sunrise* de Murnau. Dans la barque, quand l'homme est sur le point de tuer sa femme, de dos, debout, face à elle qui est assise, qui le regarde. [...] Dans cette barque au milieu de l'eau, face à celle qu'il allait tuer, il s'enterre en cachant son visage, ses yeux derrière ses mains. Mouvement moral du corps. » Si, dans son journal de travail *Au dos de nos images*, Luc Dardenne relève ce mouvement moral du corps, c'est parce qu'il désigne précisément un principe de mise en scène que son frère et lui pratiquent depuis que, après les années de formation de Jean-Pierre au théâtre avec Armand Gatti et la production et la réalisation de documentaires, ils ont embrassé la fiction, d'abord avec l'expérience malheureuse de *Je pense à vous* (1992), dont ils ne veulent retenir que la collaboration joyeuse avec le scénariste Jean Gruault, puis avec *La Promesse*, en 1996, coup de maître. Quand Igor, adolescent fils d'un marchand de sommeil qui exploite des immigrés clandestins à Seraing, cherche à s'extirper des trafics paternels à l'aveuglette, la caméra fouille avec lui, sans temps d'avance : « l'écran ne cherche pas à donner un sens à la réalité », écrivait André Bazin à propos des films de Jean Renoir, « il nous la livre comme une grille promenée sur un document chiffré ». Commencer un film *in medias res* a permis aussi aux Dardenne de révéler des acteurs, le plus souvent non professionnels, Jérémie Renier, Olivier Gourmet, puis l'énergique Émilie Dequenne, physiquement rebelle dès l'ouverture de *Rosetta* (Palme d'or en 1999).

Les protagonistes du *Silence de Lorna* (2008) ou du *Gamin au vélo* (2011) foncent avec la même obstination individualiste, qu'ils soient joués par des inconnus ou des acteurs expérimentés (Marion

Cotillard dans *Deux jours, une nuit*, Adèle Haenel dans *La Fille inconnue*), et presque tous les films, loin d'un réalisme social diffus auquel ce cinéma est parfois réduit, ont pour enjeu le meurtre. La violence systémique n'est pas abstraite, elle façonne l'individu, rend caduque toute opposition rassurante entre déterminisme et responsabilité, d'où la sidérante sécheresse du très bressonien *Le Jeune Ahmed* (Prix de la mise en scène à Cannes en 2019). Davantage que des signatures stylistiques, le plan-séquence caméra à l'épaule qui suit le personnage avec un temps de retard ou le cadrage de dos sont les pôles nécessaires d'une tension entre la détermination d'un individu et l'opacité de ce qui le meut.

Les notes d'*Au dos de nos images* mais aussi les multiples versions des scénarii déposés à l'IMEC en attestent : rien d'improvisateur ou d'approximatif dans ce cinéma-là. Comme leurs auteurs, les héros dardenniens s'équipent d'accessoires simples (une paire de bottes, un stéthoscope, une brosse à dents), mais ce sont des machines de précision, aptes à faire feu de tout bois, à se construire un microcosme où tout objet fait signe, avant qu'une défaillance, une chute, le surgissement d'un visage, ne fasse levier sur l'esprit. Pour que la caméra fasse organiquement advenir ce mouvement moral du corps, les archives témoignent qu'il faut une préparation rigoureuse, mais aussi une absence de complaisance qui amène à retrancher des scènes et des personnages entiers – à tailler dans le texte comme il faudra, au tournage, « perdre le cadre dans la matière ». ■

Charlotte Garson
Critique et rédactrice en chef
adjointe des *Cahiers du cinéma*.



Béatrix Beck En famille

Une constellation familiale part de l'écrivain Christian Beck et dessine une lignée de femmes auteures et artistes dont Béatrix Beck – prix Goncourt en 1952 pour *Léon Morin, prêtre* – est l'étoile la plus visible. Grâce à sa petite fille Béatrice Szapiro qui les a précieusement conservées, les archives d'une généalogie hors du commun ont rejoint la maison IMEC.

► Béatrix Beck.
Brouillon de *Barny*,
[s. d.]. Archives
Béatrix Beck/IMEC.

« Quatre d'un coup » pourrait être le sous-titre de ce fonds, si l'on aime, comme Béatrix Beck, les contes... Sous le nom de Beck, quatre générations d'écrivains sont en effet réunies à l'IMEC : Christian Beck (1879-1916), sa fille Béatrix Beck (1914-2008), sa petite-fille Bernadette Szapiro (1936-1999). Et Béatrice Szapiro, arrière-petite fille de Christian, qui a déposé les archives d'une passionnante lignée, dont l'œuvre de Béatrix Beck est la pièce maîtresse. Non tant en vertu du prix Goncourt qui couronna en 1952 *Léon Morin, prêtre*, son troisième roman paru chez Gallimard. Ni même parce que l'écrivain, prix du Livre Inter 1979 pour *La Décharge* y évoquait ses quelques mois passés auprès d'André Gide, ami de son père, et dont elle fut la dernière secrétaire. Au-delà de ces « faits de gloire » de la vie littéraire, l'IMEC accueille la singularité d'une œuvre constamment renouvelée par la langue, les formes et les thèmes, de l'animalité au genre, des marges de la société aux questionnements religieux. Pionnière, Béatrix Beck fit entrer le grand âge en littérature, doua de parole un nouveau-né, des chats et des anges. Audacieuse, libre et d'un humour narquois, son œuvre s'étend de 1948 à l'an 2000.

Née le 30 juillet 1914 à Villars-sur-Ollon en Suisse, au hasard d'un voyage de ses parents qui s'étaient connus à Paris, à la Bibliothèque nationale, Béatrix Beck (« Béatrix comme perdrix » spécifia bien son père) débute son cycle autobiographique avec *Barny*, récit de son enfance auprès d'une mère qui l'élève dans le culte d'un père tôt disparu. *Une mort irrégulière* raconte celle de son époux Naum Szapiro pendant la guerre.

Sa vie de veuve s'en suit, avec une enfant demi-juive, à Grenoble où un prêtre fut à l'origine de sa conversion au catholicisme. Pour un temps seulement. Elle revendiquait surtout un esprit religieux, se comparant à une gargouille, attachée à l'Église, mais à l'extérieur. Après *Cou coupé court toujours* (1967), *Barny*, son double, rejoint l'écrivain. Sa « seconde manière » fait alors se succéder les vies romanesques d'une voisine prostituée, d'une brocanteuse malade d'amour, d'une lilliputienne intrépide... Ses relations avec des écrivains de droite lui inspirent *Don Juan des forêts*, ou *Devancer la nuit*. Plus le temps passe, plus l'écriture se concentre sur la nouvelle pour la forme, sur la Bible pour le fond.

Avant de savoir lire, Béatrix tenait comme reliques les brochures écrites par Christian Beck. La peintre, Bernadette Szapiro, revisita le matériau familial dans *La Première Ligne*, premier de ses romans. Béatrice Szapiro fera de même dans *Les Morts debout dans le roc*, puis consacrera un livre à son arrière grand-père, *Christian Beck. Un curieux personnage*, que fut en effet ce poète wallon, voyageur littéraire et fondateur de la revue *Antée*, ancêtre de la NRF¹. Gageons que, sous la figure de la prosopopée chère à Béatrix Beck, s'ouvrent de féconds dialogues entre ce fonds remarquable par son originalité et sa richesse (manuscrits et correspondances notamment) et ses futurs lecteurs. ■

Valérie Marin La Meslée
Journaliste, auteure de
Confidences de gargouille, écrit
à partir de ses entretiens avec
Béatrix Beck (Grasset, 1998).

1. Béatrice Szapiro qui est également auteure de *La Fille naturelle. Pour Jean-Edern Hallier, mon père* (Flammarion, 1997) a choisi – en accord avec les autres enfants de Jean-Edern Hallier – l'IMEC pour abriter les archives de ce dernier.

● Pour stimuler le zèle de la classe la maîtresse dit :
" Vous n'allez tout de même pas laisser Bédouy
Heulle être première !"
Les protestations furent
à ma stupéfaction, je fus première.
Les objets sur lesquels j'ai partai les yeux les
coulants au je m'achai m'apprurent heulle,
trouffures. Maintenant que j'avais montré ce que
j'étais réellement tout le monde allait m'estimer.
On me méprisait encore plus.
Sarcasmes redoublèrent. Une cancre, qui tenait
à un ouï-tout, mais portait un nom redoublant
de Servanges, me tira la langue et me dit :
" Les premiers seront les derniers."
Mais j'avais bien que je ne comptais
jamais d'être première même si personne ne le voyait.
Si j'avais pu acheter un sifflet comme
j'en avais un au bal de l'ami Paul à 2 francs je me prendrais
dans du pinson, tout le reste m'aurait été égal. M'exprimer
en langage d'oiseau aurait été une façon de m'envaler
d'échapper aux cruautés. Un peu après-midi j'ai
accroupie dans le square près de chez us, en train d'organiser
une école pour les dévotés, un petit garçon inconnu accourut
vers moi, l'air d'un ange, un aimant et se sauva. Transportée de
bonheur, j'eussis mentionner mon trésor à ma mère, je ne l'aurais jamais
contre rien au monde. Inévitablement, je le faisais attirer des regards
rejetant en moi-même.
" C'est un mystère un grand mystère."
semblait que l'aimant était d'ordre religieux. Une
monnaie était d'ordre religieux. Une
semblait que l'aimant était d'ordre religieux. Une

Jean-Louis Chrétien

La parole blessée

Les archives du philosophe et poète Jean-Louis Chrétien viennent de rejoindre les collections de l'IMEC. Jérôme Laurent évoque ici la trajectoire de son ami, auteur notamment de *Fragilité* (Minuit, 2017) et de « La parole blessée »¹. Un colloque en hommage à Jean-Louis Chrétien est en préparation, il devrait se tenir à la fin 2021 à la Sorbonne, à l'Institut catholique de Paris et à l'IMEC.

Le 28 juin 2019, à l'âge de 66 ans, Jean-Louis Chrétien est mort à Paris, ville qu'il ne quittait que pour aller à Dieppe pendant l'été. Ses voyages, c'est par la pensée qu'il les fit dans la plaine de la vérité dont parle Platon, cette plaine éclairée par l'Idée du beau et où les choses se font voir chacune dans leur lumière singulière. Parcourir cette plaine en tous sens lui fut rendu possible par d'immenses lectures — en trois langues principalement, le français, bien sûr, dont il fut un amoureux digne de Malherbe, nous reprenant dès qu'une faute, même minime, avait blessé son oreille, l'allemand pour la philosophie et la théologie, l'anglais pour l'histoire et la littérature dont il dévorait littéralement des centaines de pages chaque semaine. Mais lire n'allait pas sans une patiente méditation.

De 1979 à 2019, une trentaine d'ouvrages paraissent dont six recueils de poésie. Chrétien fut en effet « poète et philosophe », la conjonction indiquant ici plus qu'une juxtaposition, car c'est une même exigence qui habite ces deux sortes d'écrits, celle de voir et de faire voir l'incarnation de la parole par quoi, comme il notait dans un entretien paru dans la revue *Nunc* (n° 8, 2005, p. 40), l'homme est « au sens strict du mot porte-parole ». L'exigence de faire voir est ce par quoi la phénoménologie (et au premier chef celle de Heidegger) s'est imposée à Chrétien comme méthode philosophique. Il fut aussi « philosophe et théologien », proposant des analyses magistrales d'histoire de la philosophie (aussi bien sur Platon, Plotin, saint Augustin que sur Malebranche ou Kierkegaard) et des écrits que

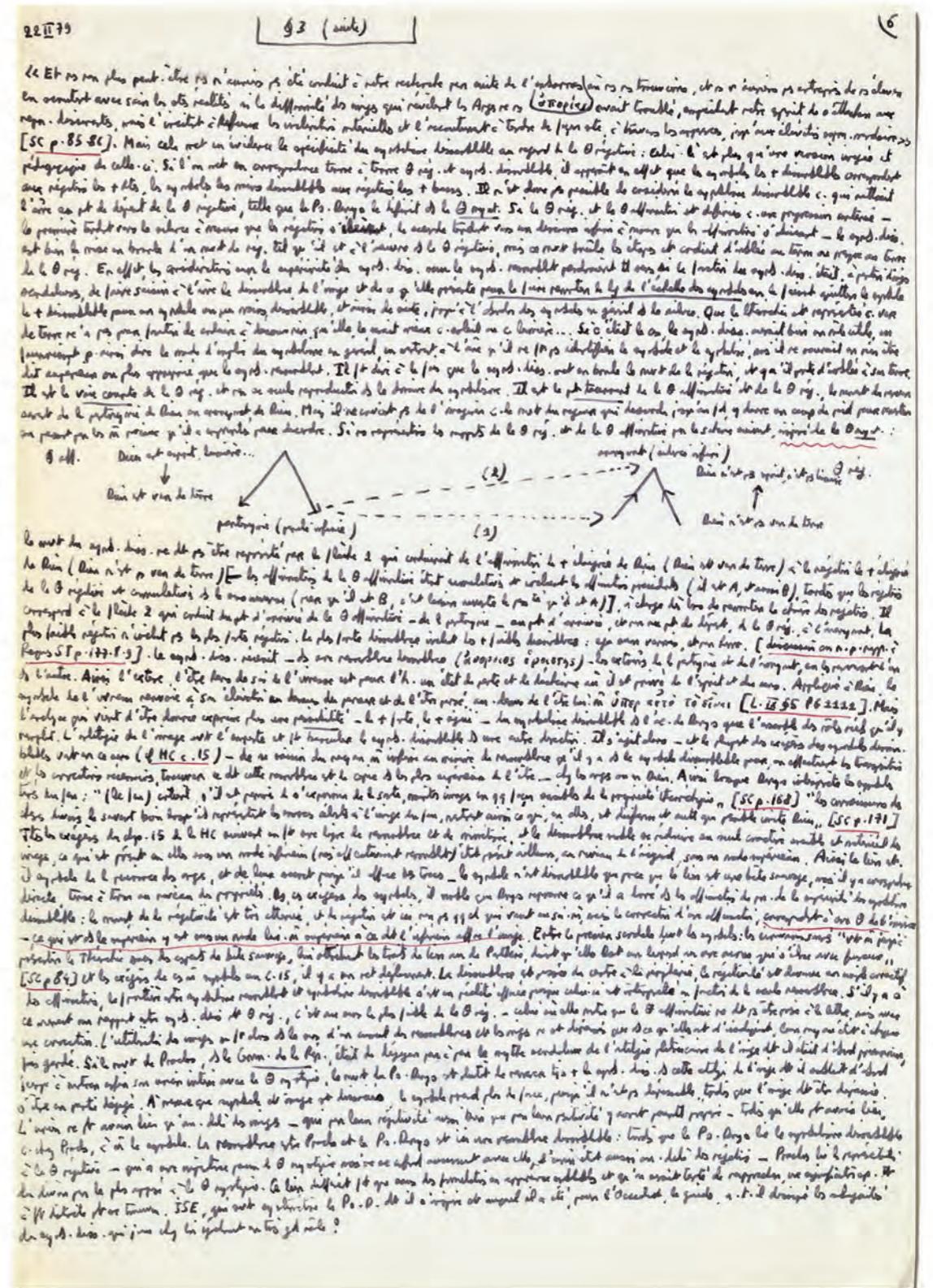
l'on peut dire relever de la spiritualité (pensons par exemple à *L'Intelligence du feu*, à *Sous le regard de la Bible* ou à *Pour reprendre et perdre haleine*, publiés respectivement en 2003, 2008 et 2009). Si la face pleine d'ombre de la finitude a retenu l'attention de Chrétien (« il s'agit de penser la perte, la blessure, la passivité, comme aussi bien l'oubli ou la fatigue² »), il a su tout aussi bien éclairer « la face dérobée des mots³ » et méditer cette « joie spacieuse » qui donne son titre à son essai « sur la dilatation » (Minuit, 2007).

Dans tous ses livres, c'est la question des possibilités et des modalités de la réponse que l'homme peut apporter à l'appel du monde, à l'appel de Dieu, selon les différentes dimensions de l'existence, qui est en jeu. La parole pour lui n'est pas un système de signes autonomes dont la signification serait pleinement maîtrisée par une subjectivité constituante du sens : c'est un langage animé par le souffle de la respiration cosmique chère à Claudel, c'est une parole responsable de ses promesses. ■

Jérôme Laurent
Professeur de philosophie
à l'université de Caen Normandie.

1. Titre d'une étude de 1992, « La parole blessée » dans *Phénoménologie et Théologie*, Paris, Le Centurion, 1992, p. 41-78.
2. « Rétrospection » dans *L'inoubliable et l'Inespéré* [1991], Paris, Desclée de Brouwer, 2000, p. 178.
3. *Joies escarpées*, Paris, Obsidiane, 2001, p. 65.

► **Jean-Louis Chrétien.**
Feuillet du manuscrit de sa thèse : *Herméneutique de l'obliquité dans le néoplatonisme et le christianisme antiques*, février 1979. Archives Jean-Louis Chrétien/IMEC.



Bernard Pivot

Ouvrez les archives!

Pendant de longues années, ses émissions littéraires ont fait la pluie et le beau temps. On raconte qu'à l'époque les libraires attendaient le générique de fin d'*Apostrophes* pour dresser leurs tables de vente. Souvent moqué, voire méprisé par certains intellectuels, Bernard Pivot a gardé le cap, assumant contre vents et marées le noble titre d'intercesseur entre la culture et le grand public que lui décerne ici Pierre Assouline. En accueillant les archives de Bernard Pivot, l'IMEC enrichit sa collection de grandes figures de la presse écrite et audiovisuelle et contribue à constituer en œuvre son travail de « passeur de littérature ».

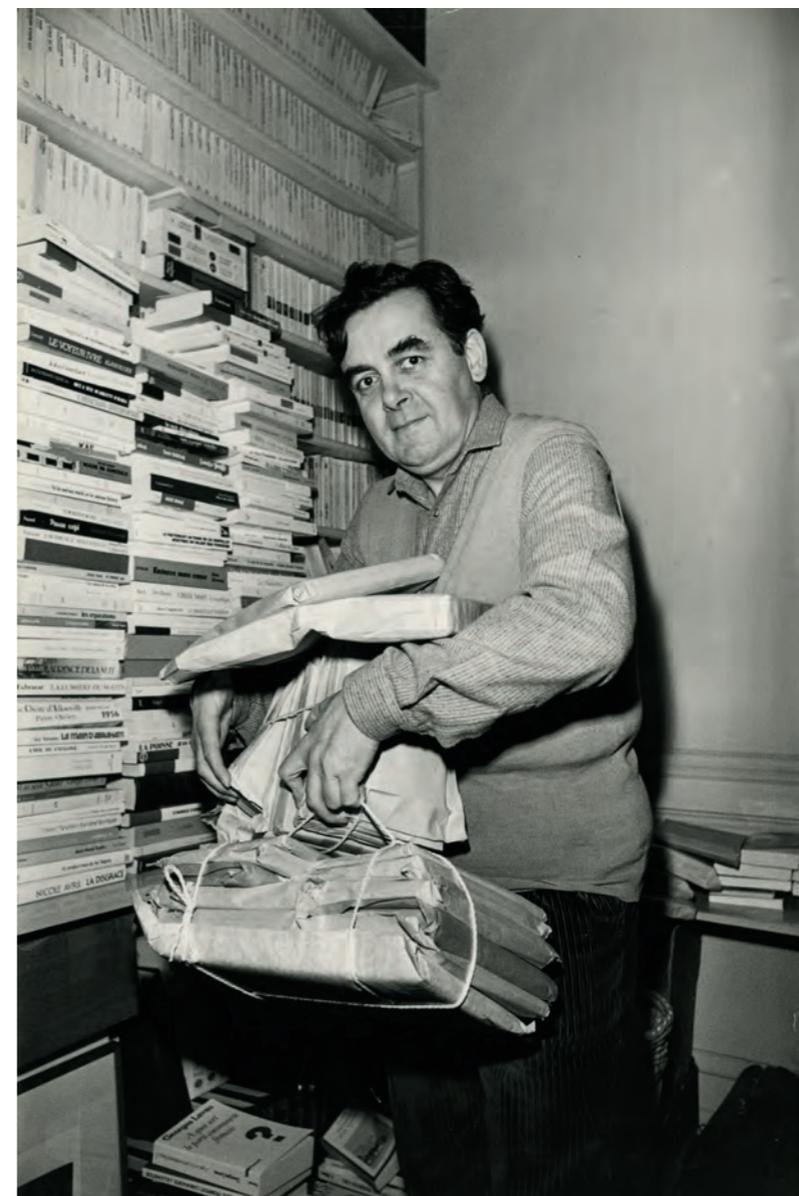
Bernard Pivot n'est, à proprement parler, ni écrivain ni éditeur. Ses archives entrent pourtant à l'IMEC parmi celles des écrivains et des éditeurs. Quelle place occupe-t-il à vos yeux dans le paysage littéraire?

Jamais Bernard Pivot n'a voulu se présenter comme un « écrivain », ce qui est assez remarquable pour quelqu'un qui est l'auteur d'une vingtaine de livres dont un unique roman, et encore moins comme un intellectuel, ce qui lui fait dire et déplorer que, se promenant sur les Champs-Élysées avec Claude Lévi-Strauss, il serait aussitôt reconnu contrairement à Lévi-Strauss qui passerait inaperçu... Cela dit, il témoigne de ce qu'on peut n'avoir été ni un artiste ni un créateur, et donc ne pas avoir été l'auteur d'une œuvre au sens classique du terme, et n'en être pas moins celui que Pierre Nora a appelé « l'interprète de la curiosité publique ». Un grand intercesseur entre la culture et le public dont le prestige demeure inentamé vingt ans après sa dernière émission télévisée. Pas étonnant qu'on lui ait proposé le ministère de la Culture et l'Académie française et qu'il ait toujours décliné l'invitation.

La réussite d'*Apostrophes* n'a pas suscité uniquement des éloges. On se souvient des polémiques provoquées par le succès considérable de l'émission, notamment celle de Régis Debray en 1979 qui craignait qu'elle exerce une

« dictature sur le monde du livre ». Comment percevez-vous aujourd'hui ces réactions?

Ces réactions reflètent bien l'époque. S'agissant de celle de Régis Debray, elle s'explique par la distance avec laquelle elle a été émise en 1982 alors qu'il prononçait une conférence à Montréal à l'invitation de l'Union des écrivains et des écrivains québécois. Comme c'est souvent le cas, lorsqu'un intellectuel français s'exprime loin de la France il se lâche plus volontiers, étrangement persuadé que Paris est trop loin pour qu'il soit entendu; or il y a toujours un journaliste de l'Agence France-Presse dans la salle lorsque s'exprime une personnalité française de passage, surtout si celle-ci est également conseiller culturel à l'Élysée... Hélène Carrère d'Encausse en avait également subi les conséquences en 2005 après s'être lâchée lors d'entretiens avec les médias russes à Moscou à propos de la polygamie des Africains de Paris ou du politiquement correct de la télévision française. Cela étant, je crois que son goût irrésistible pour les formules a entraîné Régis Debray au-delà de sa pensée, et il en a convenu par la suite, le reproche de « dictature » n'ayant aucun sens, ni Pivot ni personne n'ayant jamais empêché d'autres chaînes de lancer des émissions littéraires concurrentes. Avec le recul, si l'on compte la réaction de Debray et celle de Gilles Deleuze dénonçant dans



► Bernard Pivot, [s.d.].
Photo D.R. Archives
Bernard Pivot/IMEC.

Apostrophes « l'état zéro de la critique littéraire, la littérature devenue spectacle de variétés » – ce qui tombait à plat car Pivot n'a jamais prétendu s'être livré à de la critique littéraire – l'émission a soulevé, en son temps et même après, étonnamment peu d'hostilité.

Dans les archives de Bernard Pivot figurent également celles du magazine *Lire*, créé en 1975, la même année qu'*Apostrophes*, dont il a été le premier directeur et à qui vous avez vous-même succédé en 1993. Y a-t-il convergence entre les missions de l'émission de télévision et le magazine d'actualités littéraires ?

Certainement ! Appelons cela la convergence des luttes avant l'heure ! Ce n'est pas un hasard si Bernard Pivot a été à l'origine des deux. Le sous-titre du logo de *Lire* aurait parfaitement convenu à *Apostrophes* : « Le magazine de tous les livres ». L'éclectisme et l'infinie curiosité, voilà les clés qui révèlent la nature profonde du journaliste qu'il n'a jamais cessé d'être. ■

Pierre Assouline

Journaliste et écrivain,
membre du Conseil
scientifique de l'IMEC.

Propos recueillis par Albert Dichy.

Enrichissements

Fonds d'éditeurs

L'IMEC accueille de nouvelles archives qui complètent l'ensemble remarquable des fonds d'éditeurs et s'ajoutent à l'importante opération d'archivage des éditions Grasset que *Les Carnets de l'IMEC* évoquaient dans leur numéro 11 du printemps 2019.

Les éditions de La Table ronde, La Découverte, Christian Bourgois ou Présence africaine ont poursuivi le versement des archives qui accompagnent la réalisation des ouvrages : dossiers éditoriaux, de fabrication, dossiers de presse et imprimés. À noter, du côté des éditions P.O.L, un bel ensemble de manuscrits originaux dont ceux de Christian Prigent, Jean Rolin ou Christophe Tarkos... tandis qu'à l'occasion d'un déménagement, Le Seuil a effectué un important versement rassemblant notamment les dossiers de fabrication de ses prestigieuses collections comme « Fiction & Cie » ou « La librairie du XXI^e siècle » de Maurice Olender. En ce qui concerne les éditeurs jeunesse, le fonds Fernand Nathan s'est enrichi, quant à lui, d'un ensemble d'illustrations et de planches en couleurs.

Les archives de l'édition comportent aussi celles de personnalités marquantes, comme Jean-Claude Zylberstein. L'éditeur et avocat spécialiste du droit d'auteur a confié à l'IMEC un nouvel ensemble de dossiers de ses plaidoiries ainsi que ses notes de lecture et une précieuse correspondance d'éditeur (avec Françoise Sagan notamment).

Ce panorama qui encouragera, nous l'espérons, de nombreux projets de recherches, mérite un dernier détour vers les archives qui complètent le fonds de John Calder, éditeur de Beckett et autre grande figure du monde de l'édition. L'IMEC conserve désormais les dossiers préparatoires de son autobiographie, *Pursuit*, ainsi que ses carnets de notes et sa correspondance d'éditeur, notamment avec les éditions de Minuit au début des années 2000. ■

David Castrec et Hélène Favard
IMEC



◀ Maquette de fabrication d'un paquet de cigarettes promotionnel, [1979]. Archives Le Seuil/IMEC.

Archives de la Fondation Erik Satie

Il y avait, près de la place des Vosges, à Paris, une dame au sourire malicieux, avec une délicate pointe d'accent italien, qui détenait les clés d'un trésor d'archives. Elle s'appelait Ornella Volta et avait consacré de très longues années à rassembler des documents autour du compositeur Erik Satie, au sein de la fondation qu'elle avait créée en 1981 et qu'elle animait, seule, avec fougue et opiniâtreté. En 2000, elle avait choisi l'IMEC pour veiller sur les innombrables archives qu'elle conservait jusqu'alors chez elle. Ornella Volta nous a quittés au cœur de l'été 2020. Elle avait, auparavant, pris soin de contacter l'IMEC une dernière fois et nous donnait par téléphone, depuis son lit d'hôpital, les consignes pour rassembler, dans son appartement, les documents qui viendraient compléter utilement le fonds. Incroyable Ornella. Elle ne renonçait jamais. ■

Hélène Favard

Adonis

Le développement du fonds Adonis, qui constitue l'une des plus riches sources d'archives d'histoire littéraire du monde arabe contemporain, se poursuit. Disséminées au départ en Syrie et au Liban, les archives du poète sont désormais presque entièrement rassemblées et sauvegardées à l'IMEC. Grâce à la médiation constante d'Oussama Dewey, spécialiste de l'œuvre d'Adonis, le traitement du fonds, qui accueille également la production récente de l'auteur, suit harmonieusement son cours. ■

Albert Dichy
IMEC

Michel Deguy

Michel Deguy, qui a fêté en mai dernier et en pleine période de confinement son 90^e anniversaire, continue d'enrichir le considérable fonds d'archives qui lui est consacré à l'IMEC. Plusieurs apports successifs, comprenant notamment sa correspondance récente, ses carnets et les manuscrits de sa production actuelle, sont venus compléter un fonds qui reflète plus de soixante ans de vie littéraire. ■

Albert Dichy

Vénus Khoury-Ghata

Grande voix de la littérature francophone, Vénus Khoury-Ghata – qui a publié récemment un recueil de poèmes *Demande à l'obscurité* (Mercure de France, 2020) et un roman intitulé *Ce qui reste des hommes* (Actes Sud, 2021) – a enrichi du don d'une précieuse correspondance littéraire (René Char, Alain Bosquet, Philippe Jaccottet...) et d'un ensemble de coupures de presse témoignant de la réception critique de son œuvre, le fonds d'archives créé en son nom à l'IMEC. ■

Albert Dichy



Hommage

3

◀ Olivier Corpet en 2004 lors de l'inauguration des bâtiments restaurés de l'abbaye d'Ardenne. Archives IMEC/Photographie Pascale Butel-Skrzysowski.

Olivier Corpet, inventer l'IMEC

*« Comment fait-on une institution de son désir d'archive ?
Un peu par hasard – de ce hasard qui fait bien les choses –,
un peu par inadvertance, un peu aussi par chance, et
beaucoup grâce à une heureuse saisie des opportunités. »*

Olivier Corpet, *Pourquoi et comment*, IMEC, 2014

C'était un *personnage*. Un homme plein de ténacité et d'audace, un chef de bande, qui avait le goût de l'archive et le sens de l'amitié. Olivier Corpet nous a quittés le 6 octobre dernier. S'ils étaient trois à fonder l'IMEC en 1988, il fut le seul à l'inventer. Il l'a dirigé jusqu'en 2013, luttant vaillamment contre la maladie. L'IMEC a été le combat, et je crois (je sais) la grande victoire de sa vie. Sans la passion d'Olivier, l'IMEC n'aurait tout simplement pas existé. Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre, nous qui avons fait l'IMEC auprès de lui, nous qui le réinventons au quotidien comme lui-même n'aurait pas cessé de le faire, le plus bel hommage que nous puissions lui rendre, c'est de préserver la singularité de l'IMEC, c'est de ne jamais céder sur l'exigence de conjuguer, dans l'archive, la norme et le rêve, la recherche et l'invention. Pour saluer Olivier, nous réunissons ici quelques extraits des hommages qui lui ont été rendus.

Nathalie Léger



de l'amitié

Outre son « désir d'archive », comme il disait, ce goût si particulier pour les sources et les strates, c'est-à-dire pour l'avenir, Olivier, si secret pourtant, avait la passion des rapprochements, des connexions, de la mise en relation, de l'amitié. Combien de personnes rencontrées par son entremise, et combien de projets réalisés ou rêvés grâce à lui ! Plus j'y repense, plus j'en découvre... Olivier voulait récupérer, sauver, préserver, garder, mais, résolument, partager, relier. C'est le trésor, dont, j'espère, nous nous souviendrons.

Jérôme Prieur
Écrivain et cinéaste

voir loin

Baltazar Gracian : « Il avait de l'estomac pour les grandes bouchées de la fortune. » Voir grand comme voir loin, prévoir les coups, la stratégie. [...] Enfin voir grand comme avoir une vision, une largeur d'esprit. Je ne crois pas que l'IMEC ait jamais été une théorie. Il a d'ailleurs toujours trouvé à s'appuyer sur des travaux existants fondamentaux comme ceux de Foucault. Corpet avait une intuition, ou une saisie synthétique, à la manière d'un Anglois. Quelque chose rapproche la revue, « moyen d'autogestion des intellectuels », l'archive d'éditeur, le « brouillard de l'œuvre » (MF). Il faut trouver quoi. La pensée de Corpet travaillait des objets concrets, des agencements. [...] Je me souviens qu'Olivier Corpet avait des défauts mais j'ai oublié lesquels.

Alain Giffard
Membre du Conseil scientifique de l'IMEC

Retrouvez l'intégralité des hommages rendus à Olivier Corpet sur le site internet de l'IMEC.

une empreinte ineffaçable

Nous garderons de lui le souvenir d'un homme brillant, engagé, cultivé. D'un homme dont les combats, les idées et l'engagement profond en faveur de la culture française forcent l'admiration. D'un homme dont l'empreinte est aujourd'hui ineffaçable. [...] L'IMEC s'est fait à petits pas, au prix de grands efforts, de recherches passionnées et de débats enflammés, grâce à sa patience bienveillante et déterminée. Pour avoir été ministre au moment du lancement de ce projet, et avoir partagé comme président de cette institution les cinq dernières années qu'il passa à la piloter, je peux témoigner de son succès et de son talent à la barre de ce paquebot qu'il dirigea un quart de siècle durant. [...] Belle leçon de vie que ce bilan de carrière, pour celui qui, tel un joaillier, aura su faire de ses archives l'écrin des plus belles plumes du siècle, de Marguerite Duras à Jean Genet en passant par Irène Némirovsky et Louis Althusser. Il manquait à la littérature française, pourtant auréolée d'un rayonnement immortel et de quinze prix Nobel, un lieu de mémoire, de conservation et de rencontres. Je crois pouvoir dire, sans exagération ni emphase, qu'il a su avec l'IMEC lui offrir le temple – ou plutôt l'abbaye – qu'elle était en droit d'exiger.

Jack Lang
Président de l'IMEC de 2008 à 2013

une boussole secrète

Mon cher Olivier, tu as été un capitaine dingue, génial, impossible, rêveur, pragmatique. Tu avais un goût pour l'archive comme je n'ai vu personne en avoir. Tu te précipitais sur la moindre caisse poussiéreuse pour farfouiller fébrilement et en extraire le feuillet incroyable qui y sommeillait. Tu étais infatigable et inépuisable. Et nous étions avec toi, comme si nous jouions notre va-tout, comme s'il fallait absolument réussir notre coup. L'IMEC petit à petit s'est mis à devenir une grande chose. J'ai compris quelle était ta qualité majeure, une qualité qui ne s'acquiert pas, qui ne s'enseigne pas : tu avais du flair, un sixième sens, une boussole secrète pour la navigation. Tu avais le sens du groupe. Grâce à toi et à travers toi, chacun participait à la vie de l'institut. Nous étions ensemble, liés et guidés par toi. C'était une aventure, la tienne, la nôtre.

Albert Dichy
Directeur littéraire de l'IMEC

pionnier et novateur

Avec quelques-uns, il avait fondé l'association Ent'revues et *La Revue des revues* : sa passion, son insatiable énergie avait permis à ces deux petites machines de s'inscrire durablement dans le paysage intellectuel, de trouver les moyens de se développer, de s'imposer, de faire justice aux revues, d'inventer des formes pour les faire valoir. Travail pionnier et novateur. Olivier, homme de revues : ils les avaient chroniquées pour *Libération*, avait dirigé un temps *Autogestion*, présidé à la réédition d'*Arguments* chez Privat. Les revues étaient sa passion première : « C'est mon goût immodéré des revues qui m'a donné le goût des archives. » écrivait celui qui en 1988 allait co-fonder l'IMEC.

André Chabin
Rédacteur en chef de *La Revue des revues*

la vision, l'audace

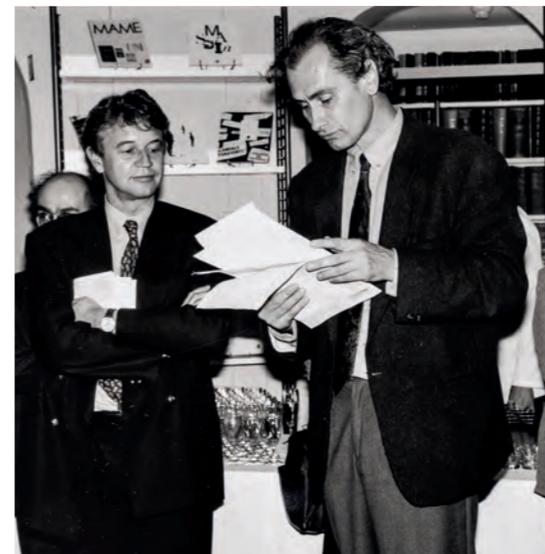
Olivier Corpet était un homme de passion. C'est grâce à cette passion pour l'archive et les manuscrits que je l'ai rencontré. Nous savons tous ce que l'IMEC doit à son inépuisable énergie, à sa témérité, associée à une imagination débordante, et finalement, on peut le dire, à ses remarquables qualités d'entrepreneur bien nécessaires pour réaliser ce qu'il a fait. C'est lui qui, sous la présidence de Christian Bourgois, a mené à bien le grand projet de délocalisation en Normandie, dans ce qui est aujourd'hui son site principal, l'abbaye d'Ardenne, aux portes de Caen, sur la proposition de René Garrec, alors président de la région Basse-Normandie. Sans la ténacité d'Olivier Corpet, l'IMEC aurait pu n'être qu'une petite institution culturelle parmi d'autres. Il en a fait, avec son équipe, l'un des tout premiers lieux d'archives éditoriales, littéraires et culturelles de France et d'Europe, et l'une des plus brillantes, et vivantes, illustrations des bienfaits de la décentralisation, y compris en matière culturelle. L'œuvre qu'est devenue l'IMEC est celle d'un bâtisseur. L'énergie, la vision et l'audace d'Olivier Corpet, le sociologue devenu entrepreneur, resteront la part intime, constitutive – en un mot, personnelle – de cette belle institution. En cela, je l'admire, et de cela, je le remercie.

Pierre Leroy
Président de l'IMEC

J'aime les archives en tant que telles, dans leur matérialité même, sous leurs diverses formes à différents moments : autant lorsqu'elles se trouvent encore chez le déposant, à l'état brut, dans le désordre, dans leur « jus » en quelque sorte, que lorsqu'elles ont été triées, reconditionnées et inventoriées avant de se retrouver dans un alignement impeccable, en boîtes dans les réserves de l'IMEC. Dans les deux cas, il y a un certain esthétisme de l'archive qui se dévoile : le passage d'un état à l'autre, du vrac au rangement forcément maniaque, qui permet de nouvelles découvertes.

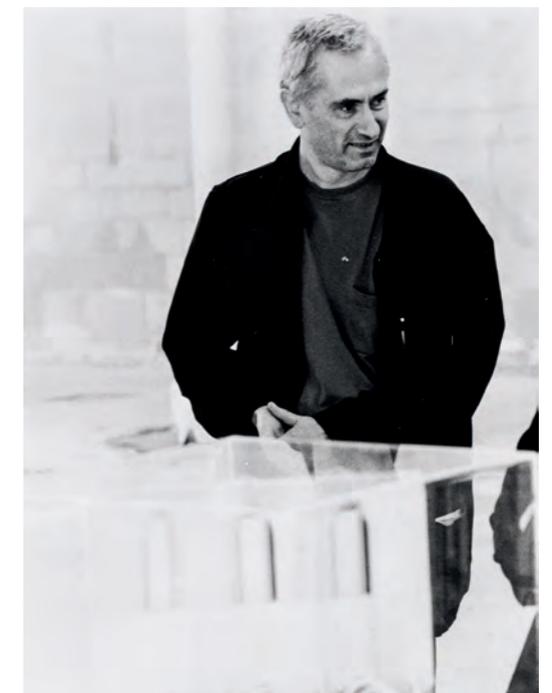
Si nous étions devenus, sans l'avoir cherché ni même souhaité et en tout cas sans jamais l'avoir prévu, une véritable institution, considérée comme telle, nous nous sommes sans arrêt efforcés de préserver un certain mode d'être, d'existence, de relation, qui demeure celui des commencements.

Olivier Corpet, *Pourquoi et comment*, IMEC, 2014, pp. 28 et 56



Les archives d'Olivier Corpet à l'IMEC

Les archives d'Olivier Corpet entrent dans les collections de l'IMEC. Elles permettent de suivre l'histoire de l'institution, de son ouverture à Paris jusqu'à sa délocalisation en Normandie et son installation, en 2004, à l'abbaye d'Ardenne. Le fonds comprend, en outre, les archives d'Olivier Corpet, directeur de l'association Ent'revues, créée en 1986, et il éclaire le cheminement intellectuel de ce grand entrepreneur culturel, de la sociologie de l'autogestion à l'histoire des revues dont il fut un spécialiste éminent. S'y ajoutent également ses archives personnelles et familiales, notamment autour des figures de Robert Brussel, son arrière-grand-père, critique musical au *Figaro*, et de Gabriel Astruc, directeur de théâtre et auteur dramatique.



▲ Antoine Gallimard et Olivier Corpet dans les bureaux de la rue de Lille en octobre 1991. Archives IMEC.

▲ René Garrec (président du conseil régional de Basse-Normandie de 1986 à 2004) et Olivier Corpet à l'abbaye d'Ardenne en 2003. Archives IMEC/Photographie Pascale Butel-Skrzysowski.

◀ Christian Bourgois et Olivier Corpet, à l'occasion de l'inauguration des bâtiments de l'abbaye d'Ardenne, 26 juin 2004. Archives IMEC/Photographie Pascale Butel-Skrzysowski.

▲ Olivier Corpet présente la maquette de l'abbatiale de l'abbaye d'Ardenne. Avril 2003. Archives IMEC/Photographie Pascale Butel-Skrzysowski.

◀ p. 31. Olivier Corpet en 1992 dans son bureau, 25 rue de Lille à Paris (1^{ère} adresse de l'IMEC). Archives IMEC.

◀ p. 34. Présentation de la maquette du projet de rénovation de l'abbaye d'Ardenne au Salon du livre de Paris en 1997. Olivier Corpet et Christian Bourgois, président du Conseil d'administration de l'IMEC. Archives IMEC.



La recherche 4

◀ Vue de l'abbatiale
de l'abbaye d'Ardenne.
Photographie Philippe Delval.

Hervé Guibert

Regards troublés

Écrivain et photographe, Hervé Guibert s'est littéralement « livré aux images », il porte, dans son œuvre littéraire et photographique, des regards que Valérie Vignaux range dans le champ lexical du trouble. En travaillant à partir des archives dans le cadre d'un atelier écriture-création, les étudiants du master Arts du spectacle de l'université de Caen apprivoisent ces regards et en proposent une interprétation créative personnelle.

Le regard trouble, les regards troublants d'Hervé Guibert (1955-1991), qu'ils s'agissent des images photographiques prises dans « Les coulisses du musée Grévin » (exposition, 1979) ou celles de ses tantes Suzanne et Louise rassemblées en « roman-photo » (Libres Hallier, 1980), mais aussi celles qui peuplent sa mémoire et dont il se souvient dans *L'Image fantôme* (Minuit, 1981), autant de regards troublés qui deviennent les guides d'une réflexion sur le voir, sur sa poétique, afin d'observer l'intime, l'indicible et le traduire en une autre vision, celle d'étudiants de cinéma en seconde année du master Arts du spectacle de l'université de Caen, inscrits dans le parcours « écriture-création ».

Guibert s'est livré aux images, il a conçu des auto-portraits dans des lieux choisis, réalisant une entomologie de l'image de soi, un érotisme du corps érodé, mais aussi le simple plaisir d'être là. Il a produit ses regards troublés en observant, en traduisant en mots ceux organisés par d'autres (*La Photo, inéluctablement*, Gallimard, 1999, critiques parues au *Monde* entre 1977 et 1985) ou en les confrontant à ce qu'il est, sa propre image, ses goûts mais aussi ses dégoûts. Puis, alors que la fin du regard était annoncée, la mort certaine, il s'est observé en images animées dans *La Pudeur ou l'Impudeur* (1992). Le regard tout d'abord évocateur s'est fait comptable. Il rend compte au présent, dans l'instant, du temps implacable pour conserver dans la mémoire le regard sur soi et sur le monde environnant, le regard d'un *Homme*

blessé (scénario pour Patrice Chéreau, 1983) mais aimé ou aimant.

Nous – qui sommes ou ne sommes pas *Des Aveugles* (Gallimard, 1985) – nous découvrons les regards d'Hervé Guibert et son trouble devient possiblement le nôtre.

L'atelier écriture-création proposé aux étudiants en cinéma du master Arts du spectacle commence dans les archives d'Hervé Guibert préservées à l'IMEC. Les étudiants par l'entremise des documents sont introduits dans l'intimité génétique d'œuvres partagées entre écriture, photographie ou film. Ils découvrent un regard exigeant employant sans distinction les outils de la théorie, de la littérature, de la critique pour créer un monde en soi, un regard troublé, sur les autres et sur soi-même. Ils traduisent tout d'abord en mots et en images fixes et/ou animées, les regards d'Hervé Guibert, puis leurs propositions créatives sont rassemblées dans un livret catalogue et exposées à la Maison de la culture de l'université de Caen. ■

Valérie Vignaux

Historienne du cinéma. Professeure en études cinématographiques, département Arts du spectacle de l'université de Caen.

◀ **Hervé Guibert**. Brouillon de la quatrième de couverture de *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (Minuit, 1990). Archives Hervé Guibert/IMEC.

qui porte sa dédicace en son titre, ^{4^{ème} de couverture ?}
le livre, et la réécriture partielle du journal que j'ai tenu du 27
mars 1979 au 1^{er} décembre 1981, quand j'habitais au 293 rue de
Vaugirard, à Paris, dans le quinzième arrondissement.
Le journal est la colonne centrale de mon travail d'écriture : c'est
une écriture névrotique, qui se jette sur le papier au moment où je ne peux
pas faire autre chose qu'écrire, comme une photographie de l'instant,
qui supportait mal la retouche. Des nouvelles peuvent y naître,
des thèmes peuvent se développer et devenir trop distincts, déséquilibrés
le compte rendu presque quotidien, alors je l'en déteste (mes rapports
avec mes grands tantes, sont devenus Lyman et Louise, pour aux Editions
Libres Hallier en 1980), mes rapports avec la photographie sont devenus
L'Image fantôme, pour aux Editions de Minuit en 1981). Le récit
commence sur un cas d'intoxication : amoureux de l'écriture de Peter
Handke, je le copie ^{ou l'amine} dans deux petits carnets chinois, ~~dans deux petits~~
qui courent deux années, et dont je n'ai gardé que deux phrases.
Le livre raté s'appelait le récit de la mesquinerie. Je me suis souvenu de
l'attachement autistique à l'écriture étrangère, et petit à petit le
récit de la mesquinerie est devenu un récit de l'amour...
H.G.

Les liaisons transversales

Spécialiste de Frantz Fanon, des littératures d'Afrique du Nord et des Caraïbes, Jean Khalfa prépare actuellement un ouvrage sur l'œuvre et la vie de Wifredo Lam. Il évoque ici ses plus récentes recherches à l'IMEC sur ce peintre cubain qui l'ont conduit des archives de Max-Pol Fouchet à celles d'Alain Jouffroy, Louis Althusser et... Frantz Fanon.

On va le plus souvent à l'IMEC pour travailler sur un fonds. Dans la grande nef les chercheurs sont des navigateurs solitaires plongés dans l'œuvre d'une vie (d'auteur, d'artiste, d'éditeur), et c'est seulement aux repas que se rencontrent ces mondes, que des amitiés parfois se nouent. Pourtant les fonds communiquent aussi entre eux. J'ai longtemps travaillé sur le fonds Frantz Fanon pour préparer l'édition des huit cents pages d'inédits publiés à La Découverte et chez Bloomsbury entre 2015 et 2020. Il y figure une lettre cruciale où Fanon détaille le plan du livre à venir, *Les Damnés de la Terre*, et y annonce un chapitre sur la négritude comme « mystification », chapitre que la maladie sans doute l'empêcha d'écrire. Tout un pan de la critique s'effondrait, qui accusait Sartre d'avoir traumatisé Fanon par sa lecture dialectique de la négritude dans « Orphée noir ». À lire vraiment l'œuvre on voyait certes bien la position ironique de Fanon, mais on en tenait ici la preuve. Or, cette lettre et bien d'autres, qui éclairent l'œuvre, se trouvent dans le fonds François Maspero. Récemment, j'ai mené un travail exclusivement transversal, liant des fonds qui ne sont pas ceux de l'artiste auquel je consacre un livre, Wifredo Lam. Max-Pol Fouchet, critique, poète et producteur de télévision lui a consacré un grand livre. Lam apparaît aussi longuement dans son film sur l'art à Cuba en 1968. Outre de très nombreux documents préparatoires, ces archives contiennent des enregistrements audio de travail où Lam, qui s'est rarement exprimé sur son œuvre, commente certains de ses tableaux en détail. L'IMEC va les numériser. La borne Ina Mediapro donne aussi accès au film de Fouchet, introuvable car interdite de diffusion à l'ORTF en 1969, lors de la reprise en main qui suivit Mai 68.

Les historiens de la censure en France trouveront d'ailleurs là un énorme dossier de presse et une correspondance ironique avec un directeur de l'ORTF mal à l'aise. Outre plusieurs manuscrits sur Lam et nombre de catalogues, les archives d'Alain Jouffroy, poète proche du surréalisme, critique d'art et ami de Lam, contiennent des documents préparatoires au Congrès culturel de la Havane de janvier 1968. Jouffroy y trace un remarquable panorama de l'état de l'écriture et de l'art en France, en dressant la liste des invités au congrès, car il aidait Lam à l'organiser. L'IMEC est ainsi un lieu où l'on peut consulter des exemplaires quasi neufs de *Granma*, le journal du parti communiste cubain pour les années 68-69. Cette transversalité des fonds ne s'arrête pas là : le fonds Althusser contient une correspondance avec Lam et le tapuscrit d'un très beau texte pour l'exposition de 1982 au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, et pour revenir au fonds Fanon, dans l'une de ses deux pièces de théâtre, longtemps considérées perdues, l'unique élément de décor aux murs est un tableau de Wifredo Lam. Voici qui nous renseigne sur les lectures de Fanon à la fin de la guerre et ce qu'il fit durant son premier séjour parisien. Les archives sont en silos mais ne sont pas des silos. La richesse inaperçue d'une œuvre se révèle souvent au croisement de la multiplicité des vues qu'elle contient. ■

Jean Khalfa

Professeur d'histoire de la pensée française au Trinity College de Cambridge, spécialiste de l'histoire de la philosophie, d'anthropologie et d'esthétique.

► Passeport de Frantz Fanon, 1958. Archives Frantz Fanon/IMEC.

The image shows two pages of a Tunisian passport. The top page contains personal information in Arabic and English. The bottom page contains two photographs: one of the wife and one of the bearer, Frantz Fanon, with his signature below it.

DESCRIPTION	BEARER	الوصاف
WIFE - الزوجة	Doc FOR	الصنعة او الحرفة او طبعها
	1958	محل الولادة وتاريخها
	TUNIS	PLACE AND DATE OF BIRTH
	TUNIS	محل الاقامة
	165cm	DOMICILE
	Blach	HEIGHT
	Blach	لون العيون
		COLOUR OF EYES
		لون الشعر
		COLOUR OF HAIR
		فوارق خاصة
		SPECIAL PECULIARITIES
CHILDREN		الاولاد
SEX	ذكر	الاسم
		اوليفير
		1958

PHOTOGRAPH OF WIFE: محل لصق الصورة الشمية (PHOTO)

PHOTOGRAPH OF BEARER: صورة حامل الجواز

SIGNATURE OF WIFE: توقيع الزوجة

SIGNATURE OF BEARER: توقيع حامل الجواز

Georges Crès

Un pionnier de l'édition

Éditeur et libraire comme le voulait souvent la tradition au début du XX^e siècle, Georges Crès a imaginé, dans l'entre-deux-guerres, une collection pour la jeunesse, « La joie de nos enfants ». À la manière d'autres maisons de l'époque, il a ainsi contribué à la création d'un nouveau public pour le livre. Amélie Thoraval a exploré et exploité les riches archives de cet éditeur dans le cadre de sa thèse.

L'IMEC conserve depuis 2006 les archives de Georges Crès, éditeur audacieux connu pour avoir lancé « Les maîtres du livre » au début du XX^e siècle. Ce n'est pourtant pas cette collection de demi-luxe qui a retenu notre attention, mais « La joie de nos enfants », une collection pour la jeunesse créée en 1926.

Pour brosser un portrait de Georges Crès, nous nous sommes demandés dans quelle mesure il était représentatif des éditeurs de jeunesse de l'entre-deux-guerres, période « charnière et pionnière¹ » pour le livre d'enfance. La reconstitution de la trajectoire de l'éditeur, l'analyse de la formule éditoriale et l'étude de la stratégie commerciale de la collection ont permis de faire émerger quelques éléments de réponse.

Georges Crès est le type de l'éditeur pionnier de l'entre-deux-guerres. En tant que petit éditeur, il doit se démarquer de la production des maisons plus établies pour exister. Pour ce faire, il modernise notamment les illustrations en mettant par exemple à l'honneur la gravure sur bois. « La joie de nos enfants » se distingue aussi de la concurrence par une forte proportion de traductions de textes étrangers et de romans inédits. Georges Crès est également l'un des premiers éditeurs à confier à Hachette l'exclusivité de la distribution de sa collection. Cette collaboration n'est pas sans conséquence pour Georges Crès qui devient dépendant de « la pieuvre verte ».

Georges Crès profite d'abord d'une période de prospérité économique pendant les années 1920, avant d'éprouver des difficultés financières à l'orée des années 1930. Les Arts et le livre et

les Œuvres représentatives qui ont édité « La joie de nos enfants » ne résistent pas à la crise. Enfin, comme de nombreux éditeurs, Georges Crès semble subir l'influence de l'abbé Bethléem et des ligues de moralité. En effet, la collection d'abord caractérisée par des idées progressistes en 1926 et 1927 devient plus classique en 1928-1929, marquant un repli sur elle-même similaire à celui du monde des livres dans les années 1930.

La richesse et la cohérence du fonds Georges Crès — jusque-là peu exploré — ont permis de restituer le travail d'un homme au cœur du monde de l'édition ou, comme l'écrit Jean-Yves Mollier, « de traduire la complexité de cette activité humaine et d'enregistrer les impulsions qu'elle reçoit de la société environnante² ». ■

Amélie Thoraval

Étudiante en histoire culturelle à l'université de Caen-Normandie, elle a soutenu, en septembre 2020, un mémoire de Master 2 intitulé *Georges Crès, portrait d'un éditeur parisien à travers la collection « La joie de nos enfants » (1926-1933)*.

► Jean Hée. Épreuve d'illustration pour *Trois hommes dans un bateau* de Jerome K. Jerome. Archives Georges Crès/IMEC.

1. Annie Renonciat, *Les Livres d'enfance et de jeunesse en France dans les années vingt (1919-1931). Années charnières, années pionnières*. Thèse sous la direction d'Anne-Marie Christin, université Paris 7, 1997.

2. Jean-Yves Mollier, « L'histoire de l'édition, une histoire à vocation globalisante », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 43-2, avril-juin 1996, p. 329-348.



A quel ça sert?

Si la guerre est menée pour
retourner un territoire, il est indifférent
qu'il s'agisse de celui-ci ou de celui-
là. Si la guerre est menée afin de
remplacer un ordre social par un autre
c'est ^{pas} pareil, et on peut se demander pourquoi
les Polonais ne fuient pas la guerre afin
de détruire l'ordre social du bilan et
de la famine, ou les camps, mais on ne
peut pas s'arrêter à la honte d'avoir fui,
à la censure
contre Israël.



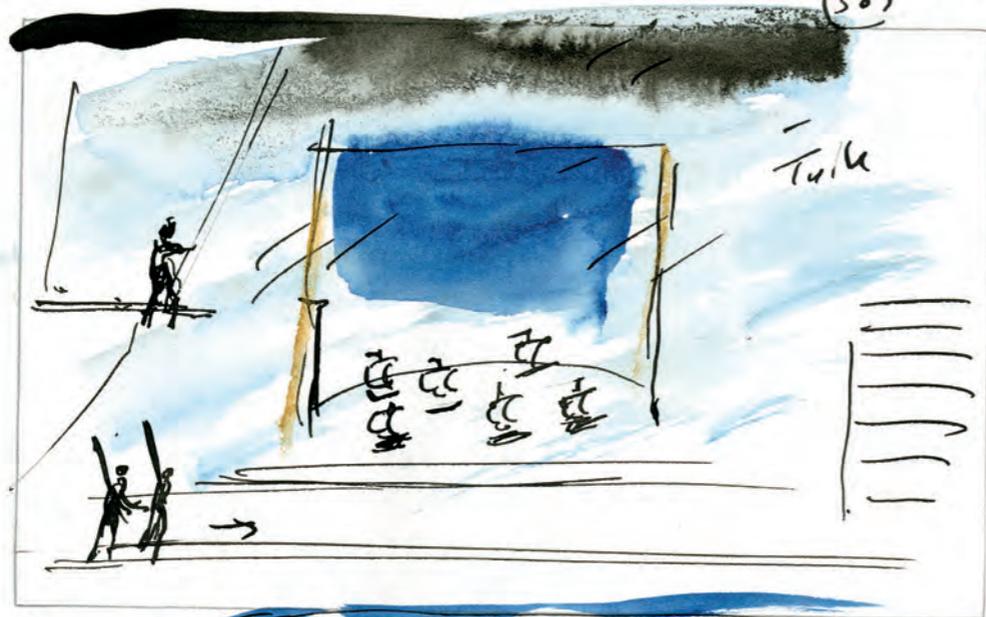
et c'est peut-être l'origine de l'esprit révolutionnaire

La valorisation

5

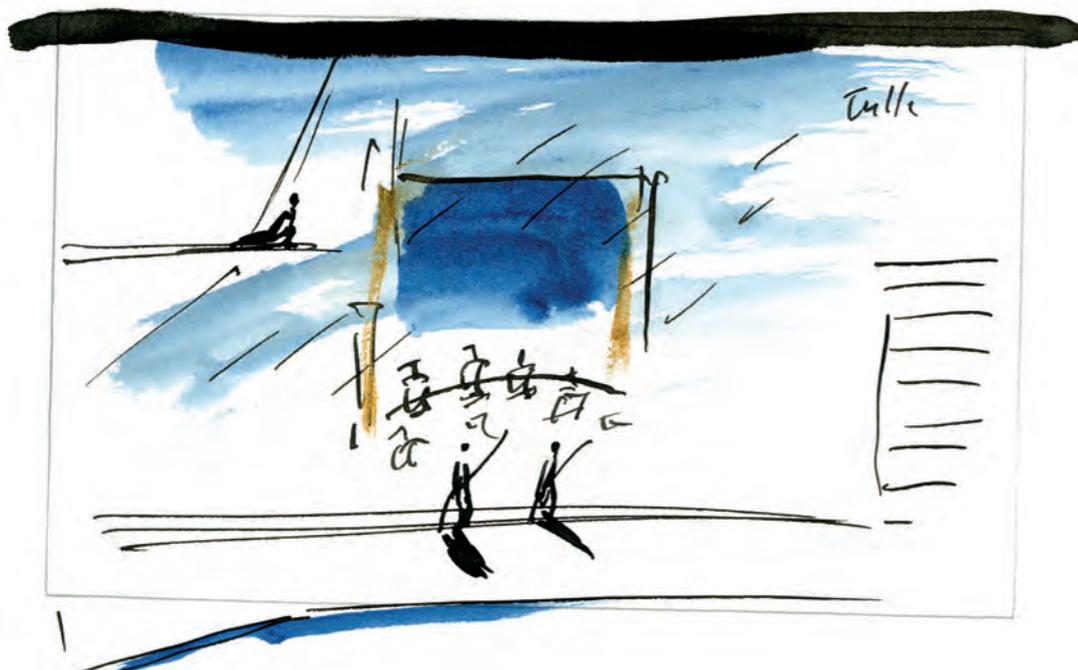
"Les Troyens" Berlioz 16

V (38) 5'35



Sentinelles

V (40) 2'14



Prêts de pièces

L'IMEC contribue au rayonnement de ses collections par une politique active de partenariat avec d'autres institutions culturelles en prêtant régulièrement des pièces d'archives pour des expositions.

Ma vie d'ingénieur

Fondation musée Schlumberger,
Crèvecœur-en-Auge
Nouveau parcours de l'exposition permanente
(mai 2020)
Archives Conrad et Louise Schlumberger

Picasso Comics

Musée national Picasso, Paris
Du 21 juillet 2020 au 3 janvier 2021
Archives Maurice Henry

Galleries du XX^e siècle

Musée national d'Art moderne - Centre
Pompidou, Paris
Du 22 octobre 2020 au 2 mars 2021
Archives Galerie Colette Allendy

Une étrange défaite

Centre d'Histoire de la Résistance et de la
Déportation, Lyon
Du 23 septembre 2020 au 23 mai 2021
Archives Irène Némirovsky

Autrices

Galerie Gallimard, Paris
Du 9 septembre au 31 décembre 2020
Archives Marguerite Duras et Violette Leduc

Au pays des monstres. Léopold Chauveau (1870-1940)

Musée d'Art et d'Industrie André Diligent,
Roubaix
Du 17 novembre 2020 au 28 mars 2021
Archives Georges Crès

Essere Umane

Musée San Domenico, Forlì, Italie
septembre 2021 - janvier 2022
Archives Gisèle Freund

Les Cents ans du magazine Vogue

Palais Galliera - Musée de la Mode de la Ville
de Paris
Du 2 octobre 2021 au 30 janvier 2022
Archives Roman Cieslewicz

En raison de la crise sanitaire, les dates indiquées pour ces expositions sont susceptibles d'avoir été modifiées.

Scènes de Yannis Kokkos

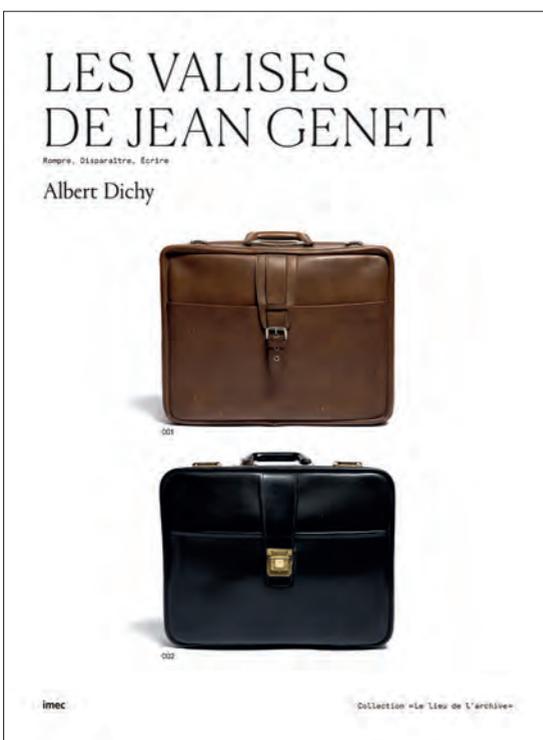
Une exposition au Centre national du costume
de scène, Moulins
Un beau livre publié par Actes Sud

Les archives de Yannis Kokkos, qu'il a confiées à l'IMEC en 2002, sont d'une grande richesse et ont nourri l'exposition imaginée par le Centre national du costume de scène et de la scénographie. Conçue pour retracer l'œuvre de l'artiste, scénographe et metteur en scène d'origine grecque, « Scènes » a choisi de présenter au public les très nombreux dessins préparatoires, esquisses, aquarelles, maquettes de projets scénographiques qui sont conservés à l'abbaye d'Ardenne et constituent un apport essentiel à l'histoire de la scène contemporaine. La crise sanitaire a différé l'ouverture de l'exposition qui est heureusement accompagnée d'un beau livre. L'ouvrage raconte - en archives avec plus d'une centaine de documents inédits et de très beaux textes de Yannis Kokkos - son parcours, depuis l'enfance, sa formation, ses débuts de scénographe et costumier pour le théâtre et l'opéra, les années avec Antoine Vitez et d'autres artistes, jusqu'à sa carrière de metteur en scène international. Une aventure théâtrale saisie dans un immense récit magnifiquement illustré.

◀ Yannis Kokkos. Croquis de mise en scène pour *Les Troyens* d'Hector Berlioz, 2003. Archives Yannis Kokkos/IMEC.

Éditions

Les Éditions de l'IMEC se sont enrichies de quatre nouveaux titres. Outre *Censurés*, le livre d'Emmanuel Pierrat présenté dans ces *Carnets*, la collection « Le lieu de l'archive » compte également désormais *Les Valises de Jean Genet* par Albert Dichy. Et, dans la collection « Diaporama », Maylis de Kerangal et Thomas Clerc sont invités à parler de leur travail en s'appuyant sur les images de leur choix.



Les valises de Jean Genet Albert Dichy

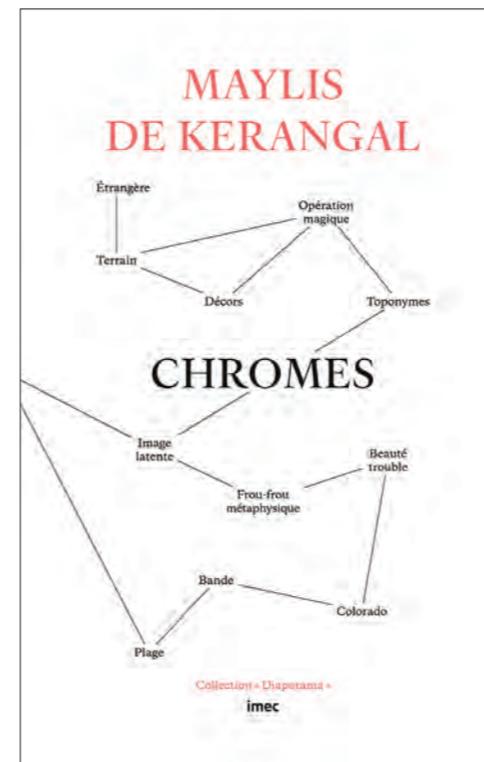
Éditions de l'IMEC, 2020
Collection « Le lieu de l'archive »
ISBN : 978-2-35943-031-8
19,5 x 26 cm
Prix : 30 €

C'était en 1986, peu avant sa mort, Jean Genet avait confié à Roland Dumas, son avocat, deux valises de manuscrits. Un mois plus tard paraissait son ultime chef-d'œuvre, *Un captif amoureux*. Durant trente-quatre ans, ces valises ont dormi dans le secret du cabinet de l'avocat avant que celui-ci ne décide d'en faire don à l'IMEC.

Que contiennent les valises d'un écrivain ? Après les malles légendaires de Fernando Pessoa, Raymond Roussel ou Antonin Artaud, voici donc les valises de Jean Genet, écrivain vagabond, sans domicile, sans bureau, sans bibliothèque. Brouillons, manuscrits inédits, notes éparses... le dernier atelier de l'écrivain est aujourd'hui révélé au public et éclaire les dernières années de sa vie sous un nouveau jour.

Pendant près de vingt ans, d'une chambre d'hôtel à l'autre, du camp de Chatila à la Goutte-d'Or, des ghettos noirs d'Amérique à la petite ville de Larache au Maroc, Jean Genet transporte dans ses minces bagages les matériaux d'une œuvre rêvée où sa vie entière est consignée, de sa jeunesse perdue à ses dernières péripéties politiques.

Ouvrage publié avec le soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie/FADEL Normandie.

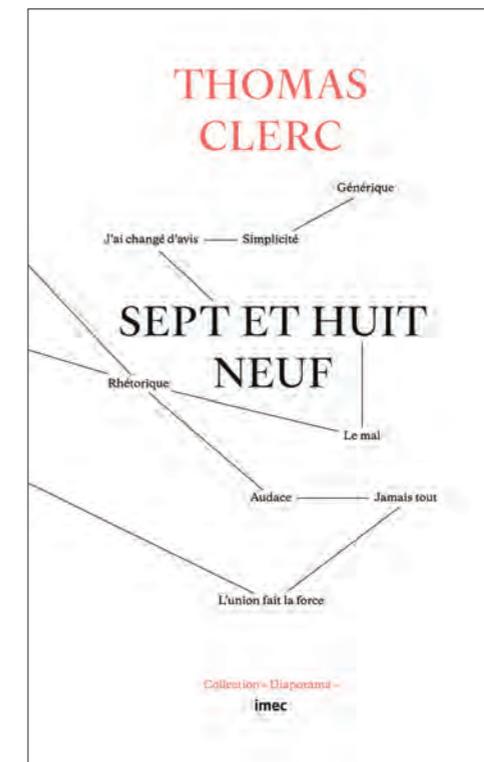


Chromes Maylis de Kerangal

Éditions de l'IMEC, 2020
Collection « Diaporama »
ISBN : 978-2-35943-027-1
11,5 x 18 cm
Prix : 9 €

« C'est moi. C'est ce que je me suis dit dans un battement de paupières, tandis que l'image se précisait sous mes yeux, tandis qu'elle semblait revenir de loin, d'une zone cramée de ma mémoire... » Avec *Chromes*, Maylis de Kerangal dessine, de mots en mots et d'images en images, le territoire insaisissable de l'écriture. Elle explore les motifs très personnels et en cartographie les opérations formelles. *Chromes* dresse la carte de son travail, entre « opération magique » et « frou-frou métaphysique ».

Ouvrage publié avec le soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie/FADEL Normandie.



Sept et huit neuf Thomas Clerc

Éditions de l'IMEC, 2021
Collection « Diaporama »
ISBN : 978-2-35943-030-1
11,5 x 18 cm
Prix : 9 €

Thomas Clerc est un cow-boy. Quand on lui demande de parler d'écriture, il nous entraîne au cœur de son western fondateur. *Sept et huit neuf* est une cavalcade à travers un film d'enfance hanté par les cactus et la poussière où mercenaires, colts et silences côtoient bonté et aveux. L'auteur s'y cherche. *Les Sept mercenaires*, réalisé en 1960 par John Sturges, devient alors un film total où Thomas Clerc est à la fois Yul Brynner, Steve McQueen, Charles Bronson, Robert Vaughn et James Coburn.

Ouvrage publié avec le soutien de la DRAC Normandie et de la Région Normandie/FADEL Normandie.

Des nouvelles

1.

Les bureaux parisiens de l'IMEC changent d'adresse pour rejoindre le quartier historique des éditeurs, à l'Odéon. À partir du mois de mai, l'IMEC à Paris se trouve 6, rue Antoine-Dubois dans le 6^e arrondissement.

3.

Conseiller et journaliste littéraire mais aussi créateur de collections et éditeur, Jean-Claude Zylberstein, qui est également avocat spécialisé dans le droit d'auteur et le droit de la presse, avait choisi l'IMEC pour ses archives en 2016. En publiant ses mémoires aux éditions Allary sous le titre *Souvenirs d'un chasseur de trésors littéraires*, il entraîne le lecteur dans la traversée d'un demi-siècle de vie culturelle et éditoriale.

5.

Les éditions Claire Paulhan ont publié en octobre 2020 *Vladimir Pozner. Un pays de barbelés. Dans les camps de réfugiés espagnols en France, 1939*. Cet ouvrage rassemble les carnets, images, lettres, textes et manuscrits que l'écrivain Vladimir Pozner avait précieusement conservés dans un carton, au fond d'un grenier. L'édition de cet ensemble d'inédits – établie par Alexis Buffet – donne, archives à l'appui, un éclairage nouveau sur la situation de ces réfugiés et de ceux qui, comme Vladimir Pozner, leur venait en aide. Les archives de Vladimir Pozner sont conservées à l'IMEC depuis 2002.

2.

L'IMEC et l'université Saint-Joseph de Beyrouth ont signé en décembre 2020 une convention de partenariat pour la réalisation d'actions conjointes de valorisation des archives de Youakim Moubarac. Celles-ci ont récemment été transférées de l'abbaye d'Ardenne à l'université libanaise. Plus généralement, ce partenariat a pour objectif de valoriser les œuvres d'auteurs libanais ou francophones dont les archives sont conservées à l'IMEC.

4.

Bernard Baillaud est enseignant, chercheur associé à l'IMEC. Professeur relai, il coordonne les Rencontres poétiques destinées au jeune public et accompagne les ateliers de certains auteurs en résidence à l'abbaye d'Ardenne. Ancien membre du conseil scientifique de l'IMEC, il est également président de la société des lecteurs de Jean Paulhan et chargé de l'édition des œuvres complètes de ce dernier aux éditions Gallimard. Il a coordonné le dossier « Jean Paulhan : Archives et histoire littéraire » publié en janvier 2021 dans le n° 200 de la revue *Littérature*. Ce numéro, introduit par un article de notre ami, rassemble les contributions de fidèles chercheurs qui travaillent sur le fonds Jean Paulhan à l'IMEC : Clarisse Barthelemy, Camille Koskas, Michel Murat et Arnaud Villanova.

6.

Maurice Olender – historien à l'École des hautes études en sciences sociales et directeur de la collection « La librairie du XXI^e siècle » aux éditions du Seuil – a confié ses archives à l'IMEC en 2004. En tant que membre du conseil d'administration, il connaît bien la maison et fait partie de ses partenaires privilégiés. Après avoir écrit sur l'IMEC dans *Un fantôme dans la bibliothèque* (Le Seuil, 2017), il prolonge ses réflexions sur l'institut et ses archives dans *Singulier Pluriel*, son dernier livre paru au Seuil à l'automne 2020.

8.

Autre photographe ayant choisi l'IMEC pour veiller sur ses archives, Didier Ben Loulou a publié *Sanguinaires* (éditions de La Table ronde, 2020). Ce livre sur La Corse, région en paix, complète le travail d'exploration des terres et des hommes de la Méditerranée dont l'artiste photographe franco-israélien nous conte, d'expositions en livres, les souffrances, les joies, la détresse et la beauté mêlées.

7.

Les archives du photographe Arturo Patten (1939-1999) ont été précieusement rassemblées par Édith de la Héronnière qui les a confiées à l'IMEC en 2002 et œuvre, depuis, à la diffusion du travail de cet artiste. Surtout connu pour ses portraits des « auteurs Actes Sud » (Russell Banks, Paul Auster...), Arturo Patten a aussi photographié toutes sortes de personnes rencontrées au cours de ses voyages. L'écrivain et critique italien Emanuele Trevi consacre au photographe une partie de son dernier livre, *Songes et Fables. Un apprentissage*, traduit par Marguerite Pozzoli et publié chez Actes Sud en 2020.

9.

Les éditions Des femmes-Antoinette Fouque ont publié, en janvier 2021, *L'Odeur d'un père* de Catherine Weinzaepflen. Dans ce récit, l'auteure – romancière et poète qui a confié ses archives à l'IMEC en 2014 – fait ressurgir les souvenirs de son enfance en explorant sa mémoire olfactive.

Mémo

ACTIONS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

Classe Écritures

Abbaye d'Ardenne
janvier-juin 2020
Ouvrte au collège Jean-Moulin de Caen en 2019, la classe « Écritures » est une expérimentation pionnière qui s'inspire du modèle des classes à horaires aménagés en proposant aux élèves une pratique régulière de l'écriture. Après six ateliers avec l'écrivain Johary Ravaloson, les élèves ont travaillé avec l'auteure Elsa Escaffre.

LES GRANDS SOIRS

Santiago Amigorena

Abbaye d'Ardenne
15 janvier 2020
Dans *Le Ghetto intérieur*, Santiago H. Amigorena revient sur l'histoire d'un silence à l'origine du vaste projet romanesque et autobiographique qu'il mène depuis vingt-cinq ans.

RIN #1 DES CRITIQUES

Valeur et valeurs de la critique

Par Nathalie Heinich
Abbaye d'Ardenne
16 janvier 2020
Cette conférence de Nathalie Heinich – directrice de recherche au CNRS – s'est inscrite dans le cadre du programme de recherche émergent RIN (2019-2022) « Des critiques : frontières et dialogues des discours critiques et des champs disciplinaires (cinéma, littérature, philosophie, sociologie) ». Soutenu par la Région Normandie et porté par l'université de Caen (LASLAR).

RENCONTRES

Forum des métiers de la culture

Château de Caen
22 janvier 2020
En partenariat avec: Académie de Caen, DRAC Normandie, ONISEP, IUT Info-Com de Caen, Les Ateliers intermédiaires, La Fabrique de patrimoines en Normandie.

COLLOQUE INTERNATONAL

Les défis de l'archive

Collège de France, Paris
23 et 24 janvier 2020
En 1995, Jacques Derrida diagnostiquait un « Mal d'archive ». L'avenir ne l'a pas démenti. Les archives sont au cœur de problématiques techniques complexes dont les enjeux politiques sont immenses. Ces rencontres, organisées par le Collège international de philosophie, ont réuni des théoriciens de l'archive et des praticiens de l'archivage. Entre théorie et pratique, les débats ont pointé les défis contemporains de l'archive à l'ère de la numérisation.

La programmation culturelle et scientifique de l'IMEC a connu de nombreuses annulations et reports au cours de cette année 2020 frappée par la pandémie de la Covid 19. Toutefois, entre les différents épisodes de confinement et de couvre-feu, l'IMEC a solidement maintenu le contact avec ses partenaires et avec le fidèle public de l'abbaye d'Ardenne.

EXPOSITION

Soustraction

Abbaye d'Ardenne
du 18 octobre 2019 au 16 février 2020
Délaissant les grands manuscrits, Valérie Mréjen s'est emparée des archives minuscules, objets « sans qualités »: photographies hasardeuses, cartes postales oubliées, listes disparates, notes gribouillées... Avec ce projet, aussi plastique que littéraire, l'artiste a montré que les archives sont toujours sensibles à la vivacité d'une relecture.

ATELIERS PÉDAGOGIQUES

Soustraction

Abbaye d'Ardenne
du 18 octobre 2019 au 16 février 2020
Les participants à l'atelier d'écriture « Ma vie d'archive » ont laissé libre cours à leur imagination pour donner une voix aux archives insolites de l'IMEC. Les jeunes créatifs de l'atelier « Bons baisers de l'abbaye d'Ardenne » ont fabriqué des cartes postales originales.

ACTIONS ÉDUCATIVES ET CULTURELLES

Archives en herbe - Se souvenir des petites choses

Abbaye d'Ardenne
Janvier à mai 2020
Ce projet vise à sensibiliser les élèves à l'univers de l'archive, aux questions de patrimoine littéraire et de mémoire. À partir de janvier et y compris à distance pendant le confinement, les élèves du collège Jean-Grémillon de Saint-Clair-sur-Elle ont participé à des ateliers d'écriture avec l'auteure Elsa Escaffre.

WORKSHOP

Speed writing / Fast publishing

Abbaye d'Ardenne
du 2 au 4 février 2020
Le séminaire « Speed writing / Fast publishing » a pour ambition d'étudier l'histoire de l'écriture et de la publication accélérées depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Pour cette quatrième session, l'ésam et l'IMEC ont invité le poète et éditeur Lucien Suel.

RÉSIDENCES DE CRÉATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Stéphane Nowak Papantoniou

Abbaye d'Ardenne
du 3 au 15 février 2020 et du 1^{er} au 11 mars 2020. En partenariat avec le rectorat de l'académie de Normandie.

JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Traduire : comment, pour qui, pourquoi ?

Abbaye d'Ardenne
6 février 2020
L'IMEC, l'agence Normandie Livre & Lecture et l'ATLF ont proposé une journée professionnelle sur le métier de traducteur et les enjeux de la traduction.

COLLOQUE

Avec Dominique Noguez

IMEC, Paris
6 février 2020
En hommage à l'œuvre de Dominique Noguez qui a confié ses archives à l'IMEC en 2014, ces journées ont été consacrées au cinéma expérimental, au journal comme genre littéraire, à la philosophie, au milieu littéraire, à l'enseignement.

SÉMINAIRE

Abbaye d'Ardenne
10 et 17 février 2020
Proposé par Marie-Hélène Boblet pour les étudiants en littérature comparée du LASLAR de l'université de Caen.

LES GRANDS SOIRS

Intellectuels en question

Abbaye d'Ardenne
12 février 2020
D'Émile Zola à Simone de Beauvoir, de Michel Foucault à Jacques Derrida, les intellectuels ont joué un rôle-clé dans le débat démocratique. Leur rôle et leur place ne se réinventent-ils pas ? Et si notre époque était celle d'un exceptionnel foisonnement intellectuel ? Rencontre avec Sarah Al-Matary, Ludivine Bantigny et Jean-Marie Durand.

FERMETURE DE L'ABBAYE D'ARDENNE

en raison du confinement
17 mars - 29 juin 2020

EXPOSITION

L'amour est une fiction

Une proposition d'Hélène Frappat
Abbaye d'Ardenne
du 29 juin au 20 septembre 2020
Existe-t-il une archive de l'amour, avec ses magasins, ses registres, son ordre alphabétique, chronologique ou thématique, ses couloirs souterrains...? La romancière et essayiste Hélène Frappat a découvert les archives d'écrivains amoureux et imaginé un parcours dédié à l'écriture des figures de l'amour.

VISITES GUIDÉES

L'abbaye d'Ardenne

Les lundis et mercredis
du 1er juillet au 30 septembre 2020
Pendant tout l'été, l'IMEC a proposé au public des visites guidées pour découvrir l'histoire de l'abbaye d'Ardenne.

ACTIONS ÉDUCATIVES

ET CULTURELLES

C'est mon patrimoine

Abbaye d'Ardenne
du 7 juillet au 31 août 2020
L'IMEC a proposé aux enfants d'un centre de loisirs et d'une école de découvrir les richesses de l'abbaye, accompagnés de l'autrice-illustratrice Hélène Balcer.

CARTE BLANCHE

CULTURELLE

Quand vous sortez, vous flânez ou vous rodez ?

Abbaye d'Ardenne
du 10 au 12 août
Les auteurs Yoann Thommerel et Sonia Chiambretto ont proposé des ateliers d'écriture et de mise en voix pour un groupe de jeunes accompagnés par France terre d'asile de Caen et d'Hérouville-Saint-Clair.

RÉSIDENCE

Kaoutar Harchi

Abbaye d'Ardenne
à partir du 18 août 2020
La sociologue et romancière Kaoutar Harchi, chercheuse rattachée au laboratoire du Cerlis (Sorbonne-Nouvelle/ Paris Descartes) a exploré les archives de Taos Amrouche. Résidence en partenariat avec Époque Salon du livre de Caen, avec le soutien du CNL.

CARTE BLANCHE

CULTURELLE

Ateliers de sérigraphie avec

L'Encrage

Abbaye d'Ardenne
du 25 au 27 août
En s'inspirant de l'exposition « L'amour est une fiction », Isabelle Pellouin, artiste associée à l'atelier de sérigraphie L'Encrage, a proposé une édition de boîtes sérigraphiées imaginées et réalisées par les enfants de la MJC du Chemin Vert.

RÉSIDENCE

Thibaud Croisy

Abbaye d'Ardenne
du 1er au 15 septembre 2020
L'auteur et metteur en scène Thibaud Croisy est lauréat de la bourse d'écriture du Centre chorégraphique national de Caen, en partenariat avec l'IMEC.

LES GRANDS SOIRS

Le beau mariage

Abbaye d'Ardenne
10 septembre 2020
En écho à l'exposition « L'amour est une fiction », Hélène Frappat s'est entourée des écrivains Thomas Clerc et Anne Serre et de l'auteur-compositeur Olivier Mellano pour proposer une variation littéraire, musicale et cinématographique autour du film d'Éric Rohmer *Le Beau Mariage*.

COLLOQUE

Michel Foucault. Fiches et fichiers.

La philosophie à l'heure du numérique

Abbaye d'Ardenne
10 et 11 septembre 2020
En proposant la numérisation des fiches de lecture de Michel Foucault conservées à la BnF, l'ANR « Foucault fiches de lecture » vise une approche de l'œuvre du philosophe fondée sur l'analyse de ses pratiques de lecture et de ses cheminements de pensée. Ce colloque a permis de proposer une réflexion sur les enjeux politiques et intellectuels du numérique dans le domaine des archives.

ACTIONS ÉDUCATIVES

ET CULTURELLES

« Dire l'amour »

Abbaye d'Ardenne
Les 14 et 15 septembre 2020
Dans le cadre d'un projet pédagogique consacré à la thématique « dire l'amour », l'IMEC a accueilli deux classes de 4^e du collège Hastings de Caen.

JOURNÉES EUROPÉENES

DU PATRIMOINE

Les secrets de l'abbaye

Abbaye d'Ardenne
17 au 19 septembre 2020
Cette année encore, l'IMEC a ouvert ses portes aux visiteurs curieux de découvrir les multiples facettes de son activité.

ACTIONS ÉDUCATIVES

ET CULTURELLES

Classe Écritures

Abbaye d'Ardenne
Septembre-décembre 2020
Le poète Frédéric Forte a travaillé avec les élèves sur des formes poétiques fixes.

SÉMINAIRE

Méthodologie

Étudiants du Master Patrimoine de l'université Caen-Normandie
Abbaye d'Ardenne
29 septembre-5-12-19 octobre 2020

LES GRANDS SOIRS

Fernand Deligny. L'enfant, la citadelle

Abbaye d'Ardenne
8 octobre 2020
Figure légendaire pour qui se préoccupe de l'« enfance inadaptée », Fernand Deligny fait l'objet de nombreuses recherches. Stéphane Bouquet et Olivia Rosenthal ont porté leurs regards d'écrivains sur une œuvre qui interroge autant l'écriture que la pédagogie, la psychiatrie ou le cinéma.

ACTIONS ÉDUCATIVES

ET CULTURELLES

Lancement des résidences Rectorat

Abbaye d'Ardenne
7 octobre 2020
Dans le cadre de la 4^e édition des Résidences de création et d'éducation artistique et culturelle, l'IMEC accueille les écrivains Aliona Gloukhova, Marcus Malte et le scénariste de BD Kris. Ils mènent des ateliers d'écriture dans des établissements de l'académie de Normandie.

SÉMINAIRE

Humanités numériques

Abbaye d'Ardenne
9 octobre 2020
Pour la 3^e année consécutive, l'IMEC a accueilli le séminaire de Christine Dumas-Reungoat et Antoine Widlöcher destiné aux étudiants en Humanités numériques de l'université de Caen Normandie.

ACTIONS ÉDUCATIVES

ET CULTURELLES

Lancement des Rencontres

poétiques

Abbaye d'Ardenne
15 octobre 2020
Proposées en partenariat avec le rectorat de l'académie de Normandie, les 12^e Rencontres poétiques sont consacrées à l'œuvre de Christophe Tarkos.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Marcus Malte

Abbaye d'Ardenne
du 20 au 29 octobre 2020
En partenariat avec le rectorat de l'académie de Normandie.

LES GRANDS SOIRS

Vernissage de l'exposition

« Les valises de Jean Genet »

Rencontre avec Leïla Shahid
Abbaye d'Ardenne
29 octobre 2020
Entretien d'Albert Dichy avec Leïla Shahid, ex-ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne qui a assisté à l'écriture du dernier livre de Jean Genet.

FERMETURE DE L'ABBAYE D'ARDENNE

En raison du confinement à partir du 30 octobre 2020

SÉMINAIRE

Histoire culturelle

Visio conférence
27 novembre 2020
Cette séance du séminaire d'HISTEMÉ (MRSH/université Caen Normandie) était consacrée à l'histoire du livre et de l'édition. Avec Julien Hage, université de Paris-Nanterre, et Viera Rebolledo-Dhuin, université de Paris-Est Créteil.

RÉSIDENCES DE CRÉATION

ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Alinoa Gloukhova, Elitza Gueorguieva et Kris

Abbaye d'Ardenne
décembre 2020
Dans le cadre des résidences 2020-2021 menées avec le rectorat de l'académie de Caen, l'IMEC a accueilli Alinoa Gloukhova, auteure de deux ouvrages aux éditions Verticales ; Elitza Gueorguieva, cinéaste, performeuse et auteure et Kris, scénariste de BD.

L'équipe

Directrice: Nathalie Léger

Attachée de direction : Alice Bouchetard

Délégué à la recherche : François Bordes

Directeur littéraire: Albert Dichy

Responsable du service déposants et du bureau parisien : Hélène Favard

Directrice des collections: Pascale Butel-Skrzysowski

Assistante de direction, chargée du prêt de pièces : Claire Giraudeau

Pôle archives :

Chargés de mission : Yves Chevrefils-Desbiolles, Sandrine Samson

Chargé des fonds d'éditeurs : David Castrec

Archivistes : Lorraine Charles, Allison Demailly, Stéphanie Lamache

Pôle publics :

Responsable de la bibliothèque : Élis Martos

Archivistes - bibliothécaires : Isabelle Pacaud, Julie Le Men (chargée d'Imec Images)

Responsable de l'administration des données : Agnès Iskander

Responsable logistique et conservation : Jérôme Guillet

Archivistes : Alexandra Grzesik, François-Xavier Poilly

Directeur de la programmation et des médiations: Yann Dissez

Chargée de production : Élodie Leroy

Chargé des expositions : Pierre Clouet

Chargée de médiation : Marlène Bertrand

Chargée des publications : Typhaine Garnier

Chargé de l'accueil : Pierre Vallée

Directeur administratif et financier: Jean-Luc Bonhême

Chef comptable : Sandrine Culleron

Comptable : Brigitte Bouleau

Responsable des systèmes d'information : Julien Beauviala

Responsable technique : Ludovic de Seréville

Cuisinier : Thomas Catherine

Agents de maintenance et de gardiennage : Raphaël Degrenne, Arnaud Lerenard

L'IMEC remercie chaleureusement pour leur aimable

contribution : Jean-Michel Alberola, Pierre Assouline,

Catherine Brun, Charlotte Garson, Jean Khalfa, Jérôme

Laurent, Valérie Marin La Meslée, Emmanuel Pierrat, Philippe

Roussin, David Teboul, Amélie Thoraval, Valérie Vignaux.

Directrice de la publication: Nathalie Léger

Comité de rédaction: Nathalie Léger, Albert Dichy, Hélène

Favard, François Bordes

Secrétaire de rédaction: Hélène Favard

Mise en page: Typhaine Garnier

Recherches iconographiques: Hélène Favard, Lorraine

Charles, Typhaine Garnier

Photographies

© Michaël Quemener : p. 2, 4, 6, 9, 10-11, 15, 16, 18, 21, 23, 25,

28-29, 40, 43, 45, 46.

© Pascale Butel-Skrzysowski : p. 30, 37.

© Hans-Georg Berger : p. 13.

© Philippe Delval : p. 38.

ISSN : 2275-6035 [imprimé] / 2494-1638 [en ligne]

Dépôt légal : avril 2021

© Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2021.

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture
(DRAC de Normandie) et de la Région Normandie.

Soutenu par





www.imec-archives.com



#IMECArchives